

# N.A.B.U.

## *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*

2002

N°2 (juin)

### NOTES BRÈVES

**27) Une origine possible du nom du « palais sans égal » de Sargon II** – Le palais de Sargon II à Dūr-Šarrukīn s'appelait « palais sans égal », comme l'indiquent deux briques, dont l'une a été retrouvée dans la salle du trône, (A. Fuchs, *Die Inschriften Sargons II aus Khorsabad*, Göttingen, 1993, p. 286-287). Il est connu que le fils de Sennacherib a repris pas tout à fait mais presque complètement la formule de son père, en nommant son palais « palais sans rival ». L'allusion au nom du palais de Sargon II est explicite (é.gal.gaba.ri.nu.tuk.a pour Sargon II, é.gal.zag.sá.nu.tuk.a pour Sennacherib), surtout si l'on compare ces noms avec le nom du palais d'Assarhaddon, èš.gal.šid.dù.dù.a (« palais qui administre tout »). Il est peut-être possible de retrouver l'idée du nom du palais de Sargon II dans celui d'un temple, cité dans Canonical Tempel List 376, l'é.gaba.ri.nu.tuku, la « maison sans égale », temple d'Ištar sans localisation connue (A. R. George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, Mesopotamian Civilizations n. 5, Winona Lake, 1993, p. 17 et p. 87). L'allusion au nom du temple d'Ištar pourrait s'expliquer par l'importance de cette divinité en Assyrie, d'autant plus qu'en l'état actuel de la documentation, il n'existe aucune mention d'un temple d'Ištar à Dūr-Šarrukīn, au contraire des autres capitales assyriennes. Mais cette allusion souligne aussi le renforcement du lien entre divinités et roi, selon un processus qui a commencé au moins au XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Plus spécifiquement, l'allusion renvoie à une association, qui n'est pas fortuite ni involontaire, entre Sargon II et Ištar, la déesse de la légitimité du pouvoir et de la puissance guerrière.

Laura BATTINI (02-05-2002)  
CNRS, Institut Fernand Courby  
7, rue Raulin 69007 LYON (France)

**28) SAA XIII 166 : un brouillon de lettre retrouvé à Ninive?** – Dans son très beau livre de synthèse, *L'impero assiro. Storia e amministrazione (IX-VII secolo A.C.)*, Laterza, Roma-Bari, 2001, M. Fales attire l'attention p. 127-128 sur une curieuse tablette, SAA XIII 166. Ce texte a été édité par S. W. Cole et P. Machinist parmi la correspondance d'Urdu-ahhēšu (SAA XIII 161 à 172), l'un des dignitaires chargés par Assarhaddon de s'occuper de la restauration des sanctuaires de Babylone. Cette attribution a sans doute été effectuée en raison des sujets abordés, car le nom d'Urdu-ahhēšu n'apparaît nulle part. En fait, il ne s'agit même pas d'une lettre, mais d'une sorte de memorandum. On y trouve une série de rubriques introduites chacune par *ina muhhi* et rédigées dans un style plutôt télégraphique :

« Concernant les portes de l'Esagil, à sertir (de métaux précieux) ; concernant les poutres de cèdres pour Babylone, Sippar et Kutha, pour la couverture des temples ; concernant le vin du pays d'Aššur, au sujet duquel j'ai parlé au roi en ces termes : “au temps de ton père et de ton grand-père, on [remplissait] 800 jarres pour [...] et pour Bēl, Nabû et Nergal. À présent, on (n')en [remplit] (que) 300” ; concernant les offrandes régulières d'ovins au sujet desquelles j'ai parlé au roi : “les gens d'Alep donnaient annuellement 330 moutons à Bēl. À présent, depuis que le prince héritier s'est installé sur le trône, ils les retiennent et n'en fournissent plus” ; concernant les maçons de Kutha, au sujet desquels le roi a dit : “j'enverrai moi-même un message. Ils le

feront” ; concernant la taxe sur les bovins et ovins de Bēl, Nabû et Nergal que les gouverneurs ont collectée ; concernant Bēl-lē'i, le *zazakku*, dont j'ai parlé au roi : “qu'on envoie un message et qu'on l'amène! Il devrait venir et travailler dans la citadelle” ; concernant le roi de Babylone, dont le roi a parlé : “j'écrirai pour qu'on enquête. Pour ce qui est du rapport dont tu m'as parlé, explique-le moi mieux et (dis) quelles sont tes intentions!” »

Pour M. Fales, cette tablette pourrait représenter un document préparatoire établi en vue d'une audience royale. Pour avoir les idées claires au cours d'une entrevue qu'il prévoyait brève, Urdu-ahhēšu aurait préparé des notices sur les opinions précédentes des deux parties à propos des points à discuter. Mais on pourrait tout autant considérer que les paroles citées ont été échangées au cours d'une audience et que la tablette a été rédigée *après* cette audience.

D'autre part, la structure du texte fait immédiatement penser aux « mémorandums » retrouvés dans les archives de Mari. Ces textes juxtaposent de la même façon une série de rubriques qui débutent toute par *aššum*, « au sujet de ». F. Joannès, qui a étudié ce lot de documents (« Nouveaux mémorandums », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper [éds.], *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 97-113), a montré que certains de ces textes, sinon tous, étaient en fait des résumés de lettres à rédiger, dans lesquels se retrouvaient le « squelette » de documents épistolaires. En fonction de ce parallèle, il est probable que SAA XIII 166 soit aussi un « brouillon de lettre ». L'emploi de *ina muhhi* pour aborder un nouveau sujet est en effet très fréquent dans les lettres d'époque néo-assyrienne, tout comme celui d'*aššum*, avec la même fonction, dans les lettres paléo-babyloniennes. Il reste bien sûr à expliquer pourquoi la tablette a été conservée dans les archives de Ninive, mais à vrai dire, le problème se poserait aussi dans le cas d'un document préparatoire à une audience. Parmi diverses hypothèses, on pourrait supposer qu'Urdu-ahhēšu a voulu écrire au roi après une audience, et qu'il a confié son « brouillon » à un scribe de la cour chargé de mettre la lettre en forme. Pour une raison ou une autre, le document serait ensuite resté dans le palais royal.

Pierre VILLARD (09-05-2002)  
13, rue Grenier  
63200 RIOM (France)

**29) On the reading of SILA<sub>3</sub>.ŠU.DU<sub>8</sub>(A) {“cup-bearer”}** – The complex of signs SILA<sub>3</sub>.ŠU.DU<sub>8</sub>(A) is conventionally read *sagi*, following Jacobsen (ZA 52 [1957] p. 119 n. 59). The reading is based solely on a syllabic writing *sa-gi* in Kiš text *PRAK D 41 29'* (OB balaḡ B45 ḡuruš lu<sub>2</sub> er<sub>2</sub>-e ma-<sup>-</sup>x-x<sup>-</sup>[-...]; see Black, *BiOr* 44 [1987] p. 54) which occurs as a variant to the logogram SILA<sub>3</sub>.DU<sub>8</sub>.A in *VS 226 vi 35*. The word *sagi* is explained as a loan from Akkadian *šāqiyum*.

The reading *sagi* is somewhat unexpected. The earliest attestations of the signcomplex date to the Early Dynastic period. Words loaned into Sumerian at this time typically bear the -a suffix. Why, then, would *sagi* be an exception? It might be argued that loss of the 'weak' /y/ may explain this but in the early periods the /y/ remained 'strong'; this is suggested also from the presence of the *li* in *sagi*. Since the /y/ in *šāqiyum* is neither word-initial nor syllable-final, we would expect it to have been retained and the term borrowed into Sumerian as \**sagiY+a*. The lack of the /a/ in *sagi* is thus puzzling.

The sign-complex seems consistently to be written SILA<sub>3</sub>:ŠU:DU<sub>8</sub> in Early Dynastic and Old Akkadian texts, administrative as well as lexical. From the Ur III period onwards, however, a writing SILA<sub>3</sub>.ŠU.DU<sub>8</sub>.A is also attested; see e.g. *YOS 18 81 :5*. The function of this extra A is not immediately clear. After the Old Babylonian period other writings are also known.

The word *sagi* occurs as an entry in OB Proto-Lu 118-127, written variously with .A (in 6 sources) and with .Ø (5 sources), prompting Civil (*MSL* 12 p. 68 ad 118) to comment that the optional -a suggests an adjustment of the reading to \**sag(i)a*. Interestingly, CBS 6423 writes SILA<sub>3</sub>.ŠU.DU<sub>8</sub>.A in 118 but then in all the subsequent entries omits the .A. Inspection of the original has shown that an argument that lack of space might have determined the omission can not be sustained for this source. It would seem that the .A is a phonetic complement and the term should be read \**sagia*, as we might have expected. The syllabic writing of *PRAK D 41* would then be incomplete (cf. source At of OB Proto-Ea; while 16 sources give a reading *ia* for A, source At gives just *i* [see *MSL* 14 p. 30]) or quite conceivably just erroneous; unorthographic texts such as *PRAK D 41* belong to an inferior scribal tradition and are not the most reliable sources for the reconstruction of Sumerian phonology.

We noted above that the writing of the .A is an Ur III development; it was perhaps added to clarify that the reading was \**sagia* rather than \**sagium* which the scribes of the period might have expected (loanwords taken into Sumerian in this period have -um rather than -a). Or was it perhaps the result of confusion with ŠU.DU<sub>8</sub>.A?

John TAYLOR (12-04-2002)  
University of Oxford – Oriental Institute  
Pusey Lane  
OXFORD OX1 2LE (Angleterre)

**30) More on the Archaic City Seals** – In a recent article,<sup>1</sup> I studied the function of the archaic city seals, with the conclusion that the celebrated sealing of the Uruk III date, which appears on a number of tablets from Jemdet Nasr and on a single tablet from Tell ‘Uqair, offers evidence of an amphictyonic arrangement centering on the cult of Inana of Uruk. As for the similar sealings from Ur, I speculated that they too functioned as an administrative device in the service of a religious league of Babylonian city-states. However, the fact that the Ur sealings are of a later date (ED I or ED II period) led me to suggest that the focus of that amphictyony probably was the cult of Enlil of Nippur.

The last conclusion needs now to be revised, in view of an important datum that I had overlooked when writing my article. The datum in question<sup>2</sup> is the fact that nearly one-fourth of the Ur sealings are countersigned<sup>3</sup> with stamp seals, which uniformly depict a rosette.<sup>4</sup> Since the rosette can confidently be identified as a symbol of the goddess Inana, more specifically, Inana’s astral aspect as the planet Venus,<sup>5</sup> the consistent association of this symbol with the Ur city sealings offers a strong indication that the administrative operations these artifacts were part of likewise had to do with Inana’s cult. Most probably, the impressing of Inana’s rosette over a city seal was meant to indicate that the goods so sealed were specifically designated as her cultic offerings.

Following an earlier suggestion by E. Burrows,<sup>6</sup> R. J. Matthews was inclined to think that the stamp seals employed for that purpose were butt ends of the very cylinders that provided the primary sealings. He based this interpretation on the fact that there appears to be a “general correspondence between the circumferences of the stamps and the cylinders, where detectable, and by the stamp impression on No. 38a which has been pressed sufficiently deeply into the clay so as to impress in the clay part of the design on the cylinder wall.”<sup>7</sup> However, this conclusion is somewhat open to doubt, since, if only one instrument was used to produce both sealings, those would then identify the same agency, thereby duplicating one another in terms of their function, which would be contrary to the principle of countersigning. But this issue is irrelevant for our conclusion about a connection between the Ur city seals and the cult of Inana. As a matter of fact, should one take Matthews’ position, this connection becomes even stronger, since, if the rosettes were appendages of the cylinders with city names, the latter would have to be identified as pertaining exclusively to Inana’s cult. In that case, the placing of a rosette over a city sealing would not involve countersigning, but would simply be a supplementary method of indicating that the sealed goods represented Inana’s property.

That both the Ur city sealings and their Uruk III counterpart pertain to the same religious institution finds further support in the fact that the supplementary use of stamp seals with Inana’s rosette is also documented in the Uruk III period. This is shown by the Jemdet Nasr tablet MSVO 1, pl. 82 no. 221,<sup>8</sup> which, apart from a cylinder rolling, bears a stamp-seal impression, depicting a rosette.<sup>9</sup> Unfortunately, however, the cylinder rolling in question was not made by a city seal, nor does the text of the tablet relate specifically to Inana’s cult, either of which points would clinch the whole matter conclusively.

1. “Archaic City Seals and the Question of Early Babylonian Unity,” in *Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, ed. by T. Abusch (Winona Lake, 2002), 249-57.

2. This point was brought to my attention by Dr. Andrew C. Cohen (personal communication).

3. For the practice of countersigning, see M. Rothman, “Seal and Sealing Findspots, Design, Audience and Function,” in *Archives before Writing*, ed. by P. Ferioli et al. (Rome, 1994), 110-11.

4. See R. J. Matthews, *Cities, Seals and Writing: Archaic Seal Impressions from Jemdet Nasr and Ur*, *Materialien zu den Frühen Schriftzeugnissen des Vorderen Orients* (= MSVO) 2 (Berlin, 1993), 43: “One distinctive stylistic trait of the Ur sealings is the use of a stamp seal to make an impression over a cylinder sealing. Of the 125 seals published here 29, or 23%, are accompanied by a stamp impression. There are no instances where a stamp impression occurs without a cylinder rolling, and in every case where the relationship is detectable, the stamp impression is made over the cylinder rolling.” The specific instances of such dual sealings are nos. 3, 4, 14, 23, 29, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 53, 58, 83, 85, 90, 96, 100, 102, 104, 105, 114, 120, 121, 122, and 123, in *ibid.*, figs. 12-25.

5. The connection between Inana/Ištar and the rosette/star is clear throughout ancient Mesopotamian history: from the Uruk art, in which rosettes are paired with the volute-like symbols of Inana, down to the Neo-Babylonian period, which knows the “stars (*kakkabtu*) of the Lady-of-Uruk.” See now Steinkeller, *Iranica Antiqua* 37 (2002) 361.

6. “Tablets and Seal Impressions,” appendix to C. L. Woolley, “Excavations at Ur, 1929-30,” *The Antiquaries Journal* 10 (1930) 343.

7. *Op. cit.*, 43.

8. Republished in MSVO 2, fig. 8 no. 53.

9. According to Matthews, MSVO 2, 26, this is “the only Jemdet Nasr tablet to have a stamp seal impression, made over a cylinder impression.” See also *idem*, MSVO 1, 33 under no. 221: “Tablet sealed on reverse only. Cylinder rolling consists of unclear figures. Well-executed six-petaled rosette is probably a square stamp seal impression, with clear seal edges visible, the sole possible example of a stamp seal in evidence on the Jemdet Nasr tablets.”

Piotr STEINKELLER (27-04-2002)

Department of Near Eastern Languages and Civilizations  
Harvard University  
CAMBRIDGE Mass. (U.S.A.)

**31) La fin de Šum-ukîn, le premier Fermier Général** – Šum-ukîn, fils de Bêl-zêri, descendant de Bâsiya, fut le premier Fermier Général de l'Eanna d'Uruk, et il a exercé cette charge durant les dix premières années du règne de Nabonide (cf. D. Cocquerillat, *Palmeraies*, p. 92-96). Avant cela, Šum-ukîn apparaît dès la 17<sup>e</sup> année de Nabuchodonosor II comme scribe à Babylone (*YOS* 17, 23 : 11-12), puis comme notable babylonien pratiquant des activités financières dans la capitale (*GC* 1, 167 ; *TCL* 12, 48) ou étant engagé dans des affaires commerciales (*TCL* 12, 40).

A partir du règne d'Amêl-Marduk, les activités de Šum-ukîn s'exercent à Uruk où on le voit chargé du versement de redevances au Palais portant sur des exploitations situées dans la campagne urukéenne (*BIN* 2, 109). Puis, il est attesté comme administrateur royal en 559 sous Nériglissar, année pendant laquelle il obtient la charge de « chef du contrôle pour le roi » (*bêl piqitti ša šarri/ša Nergal-šar-ušur*, cf. Sack, *CDCPP*, 38). C'est à ce titre qu'il exerce son autorité sur un certain nombre de terres agricoles (*TCL* 12, 64 :5-6). Les années suivantes, Šum-ukîn et son neveu Kalbaia sont fermiers de plusieurs exploitations de dattes (*TCL* 12, 66 ; Moore, Mich. 4). Nommé dans un premier temps pour assurer les redevances de terres appartenant à l'Eanna, Šum-ukîn reçoit progressivement des terres de l'Eanna en fermage direct. Au printemps 555, Nabonide accorde à Šum-ukîn et Kalbaia le fermage d'un vaste ensemble de terres céréalières couvrant quelques 9 000 hectares (6000 *kur*), de qualité moyenne à exploiter en jachère biennale contre une redevance de 45 000 hectolitres d'orge (25 000 *kur*) (*TEBR* 64 ; *YOS* 6, 11 ; VAT 8418). Le roi confirme dans le même contrat le fermage antérieur des palmeraies aux deux fermiers. Il leur accorde également les moyens matériels et en main d'oeuvre pour leur exploitation (*TEBR* 64 : 9-10). Le soutien royal à l'entreprise de Šum-ukîn explique la fourniture de ces moyens d'exploitation par le temple ; par la suite, les Fermiers Généraux devront investir eux-mêmes, sauf pour les Fermiers issus du temple.

Si cette carrière est bien connue désormais, un problème demeure concernant la date de cessation d'activité de Šum-ukîn. Pour D. Cocquerillat (*Palmeraie*, p. 96), Šum-ukîn disparaît en l'an 10 de Nabonide après une carrière de Fermier Général de 10 ans. Or il paraît utile de revenir sur les circonstances et sur la date de l'arrêt de la carrière de Šum-ukîn à la lumière de certains textes. En effet, loin d'avoir connu une fin paisible, Šum-ukîn semble avoir rencontré de sérieuses difficultés financières et judiciaires.

L'entreprise de Ferme Générale de Šum-ukîn a souffert d'endettement, et il semble que Šum-ukîn ait eu du mal à se faire verser toutes les redevances des exploitants qui travaillaient sur sa Ferme, ces difficultés de paiement le mettant lui-même en situation de ne pouvoir acquitter la totalité de sa redevance au temple. *YOS* 6, 242 montre par exemple qu'au mois v de l'année 7 de Nabonide, un de ses exploitants était redevable de 130 *kur* de dattes (l. 1-3), et qu'il n'a pas pu s'acquitter de sa dette auprès de Šum-ukîn l'année suivante (l. 5-7). Il apparaît ainsi clairement qu'en l'an 7 de Nabonide, le total de la dette de Šum-ukîn a atteint un niveau tel que le temple procéda à une saisie sur ses biens. En effet, on remarque qu'au cours de l'an 7 de Nabonide, l'Eanna récupéra plusieurs maisons dont une située dans le quartier du temple d'Anu à Uruk, qui appartenait à Šum-ukîn. Cette maison fut vendue par l'Eanna quelques années plus tard :

A. Pohl, *AnOr* 8-9, pl. 70. (4) ... é ép-šú sip-pi rak-su (5) ki-ti é-ga-ḫal-an-ki šá I<sup>d</sup>mu-gin a-šú šá I<sup>e</sup>en-numun šá' a-na 6 ma.na 6 gín kù.babbar (6) a-na mi-riš-ti ul-tu níg.ga a-na I<sup>d</sup>innin-mu-kam u I<sup>e</sup>é-an-na-šá-du-nu si-na

Une maison (dont) le chambranle est fixe, située dans le quartier du temple d'Anu, qui appartenait (précédemment) à Šum-ukîn, fils de Bêl-zêri, et qui a été donnée pour une valeur de 6 mines et 6 sicles d'argent pour une entreprise commerciale par le Trésor à Innin-šum-ereš et Eanna-šadunu.

C'est au cours de cette saisie et de l'inventaire des biens du Fermier que l'administration de l'Eanna découvrit certaines négligences commises par Šum-ukîn et son épouse Bu'iti.

Le premier délit découvert par l'Eanna concerne un cas d'accaparement d'esclaves du temple :

YOS 6, 129

<sup>f</sup>ḫa-an-na-a' munus za-ki-ti šá <sup>d</sup>gašan šá unug<sup>ki</sup>  
 2 šá kak-kab-ti še-en-de-e-ti šá <sup>f</sup>bu-'i-i-ti  
 dumu.mí-su šá I<sup>d</sup>šá-pi-i-den mí.dam I<sup>d</sup>mu-gin  
 4 rit-ti šá <sup>f</sup>ina-<sup>d</sup>na-na-a-ul-ta-ra-<sup>f</sup>aḫ<sup>1</sup>  
 ù <sup>f</sup>ina-šú<sup>II</sup>.<sup>d</sup>na-na-a-šá-kin dumu.mí.meš-šú  
 6 tal-tu-ru-[ma] lú.dumu.[dù-i].meš šá <sup>f</sup>šá-ta<sup>1</sup>-ri  
 šá <sup>f</sup>ḫa-an-na-a' šá kak-kab-ti še-en-de-<ti>  
 8 šá šá-ta-ri šá rit-ti šá dumu.mí.meš-šú  
 šá 1-et a-na <sup>f</sup>bu-'i-i-ti ù  
 10 1-et a-na <sup>f</sup>li-i<sup>2</sup>-ú-du-<sup>d</sup>na-na-a  
 šá-aṭ-ra i-mu-ru  
 12 ina gub-zu šá I<sup>d</sup>nà-lugal-uri<sub>3</sub> lú sag lugal  
 lú en pi-qit-ti é-an-na  
 14 I<sup>d</sup>amar.utu-bul-liṭ-an-ni lú sag lugal lú šá ugu qu-up-pu  
 I<sup>d</sup>in-nin-lugal-uri<sub>3</sub> a-šú šá I<sup>d</sup>u.gur-gi a I<sup>d</sup>30-ti-ér

- 16 Idamar.utu-mu-mu a-šú šá Idnà-šeš.me-tin-iṭ a I[tin]  
 Idī.kuṣ-šeš.me-mu a-šú šá I<sup>gi</sup>-mil<sup>l</sup>-lu a I<sup>ši</sup>-gu-ú-a  
 18 Idnà-kar-zi.me a-šú šá I<sup>ir</sup>-den a I<sup>e</sup>-gi-bi  
 I<sup>ki</sup>-rib-ti a-šú šá I<sup>na</sup>-din a I<sup>ba</sup>-bu-tu  
 20 Idnà-gin-numun a-šú šá I<sup>na</sup>-din a I<sup>da</sup>-bi-bi  
 u lú umbisag Idnà-mu-še-tíq-ud.da a-šú šá I<sup>tin</sup>-su  
 22 a I<sup>da</sup>-<sup>7</sup>-qa unug<sup>ki</sup> iti šu u<sub>4</sub> 9-kám  
 mu 8-kám d<sup>nà</sup>-na-a<sup>7</sup>-id lugal tin.tir<sup>ki</sup>

(Au sujet de) Ḫanna<sup>7</sup>, affranchie de la Dame d'Uruk, qui est marquée de l'étoile, et du fait que Bu'iti, fille de Ša-pi-Bêl, épouse de Šum-ukîn a fait inscrire la main de Ina-Nanaia-ultaraḫ et de Ina-qâte-Nanaia-šakin, ses filles, les *mâr banî* ont procédé à l'examen de l'inscription de Ḫanna<sup>7</sup> qui est marquée de l'étoile et de l'inscription de la main de ses filles dont l'une est inscrite au nom de Bu'iti et l'autre à celui de Li'udu-Nanaia.

En présence de : Nabû-šar-ušur, officier royal, chef de l'administration de l'Eanna ; Marduk-bulliṭanni, officier royal, en charge de la caisse (de l'Eanna) ; Innin-šar-ušur, fils de Nergal-ušallim, descendant de Sin-leqe-unniṭni ; Marduk-šum-iddin, fils de Nabû-aḫḫê-bulliṭ, descendant de [Balaṭu] ; Madânu-aḫḫê-iddin, fils de Gimillu, descendant de Šigûa ; Nabû-eṭir-naṣšati, fils de Arad-Bêl, descendant de Egibi ; Kiribtu, fils de Nadin, descendant de Bâbûtu ; Nabû-mukîn-zêri, fils de Nadin, descendant de Dabibi, et le scribe Nabû-mušetiq-šeti, fils de Balassu, descendant de Damqa.

Uruk. 9 Du'zu (iv). Année 8 de Nabonide.

Bu'iti a donc accaparé les deux filles d'une personne appartenant au temple d'Uruk. Comme la progéniture des bovins, les enfants des esclaves du temple doivent être présentés à l'Eanna qui les marque alors de son symbole. Bu'iti s'est approprié une esclave pour son service personnel et a concédé l'autre à une certaine Li'udu-Nanaia. Cette dernière pourrait être la fille des époux Šum-ukîn et l'esclave lui aurait alors été donnée pour constituer sa dot. Cette affaire est découverte par l'Eanna et une assemblée de notables (les *mâr banî*) est chargée de vérifier les marques de propriété inscrites sur les mains des esclaves : la fraude est alors mise en évidence.

Malheureusement pour Šum-ukîn, le temple met également à jour la dissimulation de certains biens (cf. Scheil, « Une affaire de dépôt », RA 14 (1917), p. 156-160). Cette seconde affaire date du mois viii de l'année 8 de Nabonide. Le texte ne précise pas la nature de ces biens (« des objets confiés ou déposés et tout le bien de Šum-ukîn... » l. 4-5), il s'agit soit de biens appartenant à Šum-ukîn sur lesquels le temple veut exercer un droit de saisie dans la cadre d'un recouvrement de créance ou bien de matériel appartenant au temple dont Šum-ukîn se serait emparé. Les époux Šum-ukîn ont dissimulé ces biens chez une tierce personne nommée Ḫetellitu qui est reconnue coupable de recel et se retrouve condamnée à restituer ces objets au trentuple au temple (l. 9-10).

Šum-ukîn semble donc au cours de l'année 8 de Nabonide dans une situation délicate vis-à-vis de l'Eanna : il paraît endetté et est impliqué dans plusieurs fraudes. On voit d'ailleurs Šum-ukîn dans un texte issu de la comptabilité de l'Eanna, au mois v, environ un mois après la découverte de l'accaparement d'esclaves, faire apporter au temple d'Uruk une somme d'argent importante :

Dillard, FLP 1612. (1) 1 ma.na 1 gín kù.babbar šá I<sup>mu</sup>-gin (2) a-šú šá I<sup>en</sup>-numun ina šu<sup>II</sup> Idù-ia a I<sup>nig</sup>.du (3) na-šá-a

1 mine et 1 sicle d'argent de Šum-ukîn, fils de Bêl-zêri, apportés par Bâniya, fils de Kudurru.

On ne sait dans quel but Šum-ukîn fait ce dépôt d'argent au temple d'Uruk, on peut penser qu'il s'agit soit d'un recouvrement de créance soit d'une indemnité versée à l'Eanna à la suite de la première affaire judiciaire le concernant.

La découverte par le temple des irrégularités de la part du Fermier Général a eu plusieurs conséquences :

D'une part, l'arrêt de la carrière de Šum-ukîn en temps que Fermier Général. La date de l'arrêt de son fermage se situe au cours de la 8e année de Nabonide et la dernière mention de son activité est à situer au mois vii (YOS 6, 242 : 7). La Ferme de Šum-ukîn reste néanmoins mentionnée pendant les années 9 et 10 de Nabonide. En effet, le texte YOS 6, 242 mentionne encore le fermage de Šum-ukîn et de Kalbaia pour les années 9 et 10 de Nabonide :

(5) 3 me 90 gur zú.lum.ma ina gišbân šá I<sup>mu</sup>-gin u I<sup>kal</sup>-ba-a (6) šá mu 7-kám <mu> 9-kám ù mu 10-kám d<sup>nà</sup>-i [lugal] tin.tir<sup>ki</sup> (7) šá ú-ìl-tì ina iti du<sub>6</sub> mu 8-kám I<sup>mu</sup>-gi.na (8) ina muḫ-ḫi I<sup>la</sup>-a-ba-ši a-šú šá I<sup>šu</sup>-zu-bu i<sup>7</sup>-i-lu

390 kur de dattes du fermage de Šum-ukîn et de Kalbaia des années 7, 9 et 10 de Nabonide, [roi] de Babylone, pour lesquels Šum-ukîn a fait échoir une reconnaissance de dette au mois vii de l'an 8 à la charge de Labaši, fils de Šuzubu.

D'après ce texte, Šum-ukîn établit une reconnaissance de dette auprès d'un de ses exploitants qui se

retrouve endetté de 390 kur de dattes au cours de la 7<sup>e</sup> année de Nabonide. La créance établie par Šum-ukîn lors du mois vii de l'an 8 est restée impayée en l'an 9 et en l'an 10 de Nabonide.

De même, le texte YOS 6, 185 enregistre pour l'année 9 ou 10 de Nabonide une estimation forfaitaire portant sur le fermage de Šum-ukîn et de Kalbaia. D. Cocquerillat (*Palmeraies*, p. 56 et 118) le date de l'an 10 ; mais l'année 9 peut également être envisagée en lisant l. 13-14 : *e-lat zú.lum.ma šá mu 7-kám ù mu 8'-kám*

Ces deux documents, YOS 6, 242 et 185, sont les seuls textes mentionnant le nom de la Ferme Générale de Šum-ukîn après l'année 8 de Nabonide. Šum-ukîn en tant que personnage agissant n'est plus cité après le mois vii de l'an 8. Le terme de « *fermage de Šum-ukîn et de Kalbaia* » usité après cette date sert à qualifier cet ensemble agricole de manière administrative et ne sous-entend pas forcément la participation directe du premier Fermier Général à l'exploitation de ces terres. Il paraît très probable que Šum-ukîn a cessé ses activités à Uruk au cours de l'année 8 de Nabonide ; il s'est retrouvé en conflit avec l'Eanna d'un point de vue économique à cause de son endettement, mais aussi d'un point de vue judiciaire ; on note d'ailleurs l'absence du Fermier et de sa femme lors des actions judiciaires menées par l'Eanna à leur rencontre et il est tentant de supposer que Šum-ukîn avait préféré s'éloigner : il est sans doute retourné à Babylone, ville dont il était originaire et avec laquelle il avait gardé des contacts au cours de son activité urukéenne (YOS 3, 46 ; YOS 6, 5). En plus de ces ennuis judiciaires et économiques avec l'Eanna, l'âge de Šum-ukîn a sans doute été un facteur déterminant pour l'arrêt de son activité : en effet, il est attesté dans notre documentation depuis l'année 17 de Nabuchodonosor II (= 587), jusqu'à l'an 8 de Nabonide (= 548). Šum-ukîn a donc été actif pendant près de 40 ans et devait avoir à la fin de sa carrière environ 60 ans.

D'autre part, les « fautes » de Šum-ukîn ont eu des répercussions sur la carrière de son neveu Kalbaia. En effet, Kalbaia se voit retirer par l'Eanna l'exploitation de sa Ferme au profit d'un autre fermier originaire d'Uruk, Nergal-našir, dans un contrat daté du 10-v-Nbn 8 (*TCL* 12, 90). Chronologiquement, cette décision se situe un mois après la première affaire d'accaparement des esclaves par Šum-ukîn. La situation de Kalbaia s'est ensuite arrangée malgré un climat hostile à la famille de Šum-ukîn et un endettement important ; Kalbaia maintient ses activités de Fermier Général aux dattes jusqu'à la 3<sup>e</sup> année de Cyrus. La durée de l'entreprise de Kalbaia peut s'expliquer par des appuis au plus haut niveau (cf. D. Cocquerillat, *Palmeraies* p. 96, et notamment l'intervention de Nabonide en sa faveur, YOS 3, 2). Ces appuis n'ont cependant pas joué pour Šum-ukîn.

D. Cocquerillat, *Palmeraies et culture de l'Eanna d'Uruk (559-520)*, Berlin, 1968, p. 92-96.

F. Joannès, *Textes économiques de la Babylonie récente*, Paris 1982, p. 130-154.

Gauthier TOLINI (17-04-2002)

1, allée Titov, Bât. A

93700 DRANCY (France)

**32) L'Étemenanki, armature du cosmos** – Les temples mésopotamiens sont conçus pour être des mâts, des liens ou des montagnes qui unissent les parties supérieures et inférieures du cosmos, ces faits sont bien connus (voir les noms de temples comme é.kur, « maison-montagne », é.dim.an.ki, « maison, mât du ciel et de la terre », é.dur.an.ki, « maison, lien du ciel et de la terre », é.temen.an.ki, « maison, fondement du ciel et de la terre », et leurs variantes : A. R. George, *House Most High*, Winona Lake, 1993, *passim* ; pour mémoire, Gudéa Cyl. A xxii 9 sq. : ensí.ke<sub>4</sub> mu-dù mu-mú kur.gal.gin<sub>3</sub> mu.mú temen.abzu.bi dim.gal.gal ki.a mi.ni.si.si<sup>d</sup> en.ki.da é.an.gur<sub>4</sub>.ra.ka sà mu.dì.ni.fb.kùs.ù temen.an.na ur.sag.àm é.e im.mi.dab<sub>5</sub>(!), « le roi construisit et fit croître le temple, comme une grande montagne il (le) fit croître. De l'immense mât il creusa les fondations dans l'Abzu pour qu'elles puissent prendre conseil auprès d'Enki dans l'E'angur. Il en installa les fondations célestes comme des guerriers autour du temple » ; car le temple a une double fondation, céleste et terrestre : cf. D. O. Edzard, *RIM Early Periods* 3/1, p. 74 note ix 11 ; voir également F. Köcher, *AfO* 17, 1954/56, p. 131-135 à propos du nom de l'Esagil).

La tablette dite de l'Esagil donne des indications chiffrées sur l'Étemenanki. Comme le texte le souligne, en effet, aux lignes 14-15, l'Esagil lui-même n'est pas mesuré.

Le texte est connu par deux duplicats babyloniens tardifs, l'un conservé au Louvre, presque intact, qui provient d'Uruk, qui est daté du 13 décembre 229 et qui est copié d'après un original provenant de Borsippa, le second, fragmentaire, conservé au British Museum, où l'ordre de présentation des paragraphes diffère. Une troisième source, toujours conservée au British Museum, mentionne des passages de ce texte y associant des citations de l'*Enūma eliš* (en dernier lieu, avec bibliographie antérieure, A. R. George, *Babylonian Topographical Texts*, OLA 40, Louvain, 1992, p. 109 sq.) Cette troisième source donne à penser que l'on n'est pas en présence d'un document à caractère exclusivement topographique, mais qu'il revêt aussi un caractère théologique ou cosmologique.

Si l'on excepte la phrase liminaire (« Succès par la parole d'Anum et d'Antum », cf. M. Roth, *JSS* 33, 1988, p. 1-9), le texte se subdivise en huit paragraphes plus ou moins adroitement découpés et suivis d'un colophon.

Les trois premiers paragraphes sont voués à l'étude des surfaces de deux cours, l'une d'un *ikû*, l'autre

d'un demi *ikû*, et de leur modification. Le texte apparaît d'une relative simplicité. L'unité de référence est la grande coudée d'environ 75 cm ; les données chiffrées sont d'abord énoncées au moyen de nombres abstraits disant des unités de mesure linéaires ; elles sont ensuite converties pour être exprimées au moyen des unités de mesure de volumes correspondantes, une opération qui est d'une grande banalité à l'époque (M. A. Powell, *RIA* 7, 1990, p. 481 sq.) Il ne s'agit donc pas d'autre chose, dans notre texte, que d'une mise en pratique de tables de calculs communément en usage à l'époque néo-babylonienne (communication personnelle de Mme Christine Proust ; sur les calculs, voir A. R. George, *op. cit.*, à amender sur un point avec M. A. Powell, *ZA* 72, 1982, p. 106-123). Le passage ne fait référence, en outre, à aucune réalité d'ordre topographique ; il propose toutefois une méditation sur une surface variant autour d'un *ikû* (les termes architecturaux qui y figurent, *azamû*, associé à *dalat arkabinni*, et *suhâtum*, peuvent désigner des portiques, le second étant peut-être construit en roseau).

Les paragraphes 4 à 8 concernent l'Etemenanki. Dans le paragraphe 4, la longueur des côtés de la base étant connue, il est procédé au calcul de la surface, laquelle est exprimée en unités de mesure linéaires avant d'être convertie et exprimée en unités de mesure de volumes ; l'unité de référence est la petite coudée dite *ašlu*, laquelle mesure environ 50 cm. Le paragraphe 5 n'est qu'une répétition du même exercice, mais l'unité de référence est la grande coudée dite *arû*. Dans chaque cas, le texte précise que longueur, largeur et hauteur de l'Etemenanki sont en correspondance. En d'autres termes, la tour s'inscrit dans un cube dont les arêtes mesurent environ 90 m, la surface de chaque côté mesurant environ 8100 m<sup>2</sup>. A la ligne 17, l'auteur choisit un curieux mode d'écriture des nombres pour indiquer les longueur et largeur de l'édifice au sol : 60<sup>šu</sup> + 60<sup>šu</sup> + 60<sup>šu</sup> úš 60<sup>šu</sup> + 60<sup>šu</sup> + 60<sup>šu</sup> sag, au lieu de 1 *ašlu* 1 *šuppān*, comme il serait attendu. A l'évidence, il veut insister sur un point particulier, chaque côté est subdivisé en trois parties d'égale longueur, la surface étant, de ce fait, divisée en neuf.

Les paragraphes 6 et 7 décrivent les constructions qui couronnent la tour. Il s'agit des chapelles de Marduk, de Nabû, de Tašmētum, d'Ea, de Nuska, d'Anu et Enlil, d'un mystérieux *tu'um* lui-même composé de deux parties, une partie interne et une partie externe, enfin d'un escalier et d'une cour couverte. Le septième et dernier niveau de la tour est donc subdivisé en neuf sous-parties, à l'instar du premier.

Le paragraphe 8 décrit les étages de la tour. Ils sont au nombre de sept (la description du sixième a été omise par le scribe). L'unité de référence est la petite coudée. L'étage inférieur a 15 *nindanu* de côté et 5 1/2 *nindanu* de hauteur ; le second étage a 13 *nindanu* de côté et 3 de hauteur ; le troisième a 10 *nindanu* de côté et 1 de hauteur ; le quatrième 8 1/2 *nindanu* de côté et 1 de hauteur ; le cinquième 7 *nindanu* de côté et 1 de hauteur ; le sixième, omis, devait avoir 5 1/2 *nindanu* de côté et 1 de hauteur ; le septième étage, enfin, avait 4 *nindanu* de longueur, 3 3/4 de côté et 2 1/2 de hauteur. Où l'on voit que des proportions très précises unissent l'ensemble des niveaux de l'édifice, une impression confirmée par un autre texte (D. J. Wiseman, *An.St.* 22, 1972, p. 141-147) qui décrit un édifice doté de sept étages de forme rectangulaire ; si la largeur des étages est indifféremment la même, leur longueur se réduit invariablement de six coudées à mesure que l'on s'élève ; semblablement, toujours à mesure que l'on s'élève, la hauteur de chaque étage se réduit d'un demi *nindanu* ; le dernier étage a l'aspect d'un cube de six coudées de côté.

En résumé, nous sommes donc en présence d'un édifice qui s'inscrit dans un cube de 90 m de côté, chaque face faisant 1 *ikû*, soit 8100 m<sup>2</sup>, subdivisé en sept étages, le premier et le dernier étage étant à leur tour subdivisés en neuf compartiments.

Ces indications sont confirmées par une inscription d'Asarhaddon, le roi qui fit reconstruire la tour : ses dimensions au sol, mesurées en petites coudées comme il se doit à cette époque, étaient, nous dit-il, de *áš-lu šu-ban úš áš-lu šu-ban sag*, « un *ašlu* et un *šuppān* le côté, un *ašlu* et un *šuppān* la face », soit 90 m sur 90 m (R. Borger, *Afo Beiheft* 9, 1956, p. 24, Episode 34).

Soit dit en passant, l'archéologie confirme à son tour la surface au sol de la tour de Babel : la face nord mesure 91,66 m ; la face est 92,52, la face ouest 91,43 et la face sud 91,10 m (H. Schmid, *Der Tempelturm Etemenanki in Babylon*, *BaF* 17, Mayence, 1995, *passim* ; W. Allinger-Csollich, *BaM* 29, 1998, p. 104 sq.). Les archéologues ont montré, d'autre part, que chaque face est composée d'un alignement de 270 briques ; or, depuis Ur III, la brique épouse la forme d'un carré d'environ 33 cm de côté (la traduction de la tablette de l'Esagil offerte par F. Brüscheweiler dans J. Vicari, *La Tour de Babel*, PUF, coll. *Que sais-je*, Paris, 2000, p. 20 sq., est en retrait par rapport aux éditions antérieures ; partant, le commentaire de J. Vicari est à nuancer sur bien des points.)

On ne peut pas ne pas évoquer, à la suite de cette description, celle de l'arche d'Uta-napištim dans l'Epopée de Gilgameš XI, 56 sq. : *at-ta-di bu-na-šá AŠ.GÁN GAM-sa 10 NINDA.TA.ÀM ú-šaq-qa-a É.SIG<sub>4</sub>.MEŠ-šá 10 NINDA.TA.ÀM im-ta-hir ki-bir UGU-hi-šá ad-di la-an-ši šá-a-ši e-šir-ši ur-tag-gi-ib-ši a-na 6-šú ap-ta-ra-as-su a-na 7-šú qer-bi-is-sú ap-ta-ra-as 9-šú*, « je jetai le plan de sa forme extérieure : sa surface était d'un *ikû*, chacune de ses parois s'élevait à dix *nindanu* et son rebord supérieur formait un carré de dix *nindanu* de côté. Je traçai le plan de sa forme et le dessinai. Je le plafonnai de six (ponts) successifs (et) le divisai (ainsi) en sept (étages) (dont) je partageai la surface en neuf (compartiments). »

L'arche forme donc un cube divisé en sept étages, chaque étage étant subdivisé en neuf compartiments. Ce cube est une image du cosmos, l'arche formant, comme il a été souvent souligné, un

microcosme, un univers condensé au sein d'un monde retourné au chaos. Partant, le rapprochement entre l'arche et la tour s'impose.

Le texte de l'épopée de Gilgameš provenant de la bibliothèque d'Assurbanipal, une époque où la petite coudée était l'unité de mesure habituelle, les traducteurs jugent communément, lorsqu'ils transposent les données chiffrées en unités mesures modernes, que le cube mesurait 60 m de côté, chacune de ses faces mesurant donc 3600 m<sup>2</sup> (par exemple A. Schott et W. von Soden, *Das Gilgamesch Epos*, Reclam, Stuttgart, 1958, p. 88 ; R. Labat, *Les Religions du Proche-Orient*, Paris, 1970, p. 214 et, à la note 2, les hésitations de Schott sur le forme de la tour ; J. Bottéro, *L'Épopée de Gilgameš*, Paris, 1992, p. 187 ; R.-J. Tournay et A. Shaffer, *L'Épopée de Gilgamesh*, Paris, 1994, p. 227). Mais le texte de l'épopée a été composé à l'époque cassite en Babylonie, une époque où la grande coudée était en usage. Il convient donc de corriger en conséquence les traductions : les arêtes de l'arche mesuraient 90 m et la surface des côtés 8100 m<sup>2</sup>. L'arche et la tour ont donc mêmes dimensions, la seconde s'inscrivant dans le volume de la première.

Dès lors, l'objet de la tablette dite de l'Esagil devient clair : il s'agit, pour son auteur et ses copistes de rappeler aux lettrés de leur temps, habitués à manier la petite coudée et vivant dans l'ignorance de la grande coudée, oubliée depuis longtemps, qu'il convenait de calculer, dans le passage de l'épopée de Gilgameš, mais probablement ailleurs aussi, les dimensions de l'arche à l'aide de la grande coudée, l'*ikû* valant 8100 m<sup>2</sup> et dix *nindanu* valant 90 m.

La tablette dite de l'Esagil n'est donc pas une banale tablette d'arithmétique appliquée à la topographie. Son propos est davantage d'ordre cosmologique.

Contrairement à l'arche, la tour n'est pas un microcosme (on ne peut suivre sur ce point l'opinion de Th. A. Busink, *JEOL* 21, 1949, p. 136, ou de A. Parrot, *La Tour de Babel*, Paris, 1953, p. 45), elle en est l'armature ou l'ossature, sans laquelle le cosmos ne pourrait tenir ensemble.

Du dernier étage de la tour, il est dit dans la tablette dite de l'Esagil : *kiššu !* (SAGxMI) *elû* (an.ta) <*rikbu* (u<sub>5</sub>)> 7<sup>ú</sup> *šá-hu-ru*, « sanctuaire haut, le 7<sup>e</sup> <étage>, le sanctuaire ». Etant donné le raccourci de l'expression, deux traductions sont proposées : « le 7<sup>e</sup> étage qui est le sanctuaire » (*CAD Š s.v. šahûru*, p. 109a) ou « le 7<sup>e</sup> étage (et) le sanctuaire » (A. R. George, *op. cit.*, p. 117). A la lumière de l'arche et du microcosme subdivisé en sept étages, la première traduction s'impose, l'auteur du texte considérant nécessairement comme un seul niveau le sanctuaire et son assise. On comprend mieux, toutefois, à la lecture de ce texte, l'affirmation d'Hérodote (I, 181) qui attribuait huit étages à la tour.

Un autre texte, *KAR 307*, face 30-rev. 3 (A. Livingstone, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, Oxford, 1986, p. 82), montre que le cosmos pouvait être perçu comme étant formé de sept niveaux superposés : ce texte distingue trois niveaux célestes et trois niveaux terrestres, mais un septième niveau, caractérisé par la pierre *mušu* associée à Tiamat. S'agirait-il de ce lieu secret où Marduk a fait porter le sang de Tiamat (*Ee* IV 32 et 132), ou de cet autre lieu, mais qui est peut-être le même, où nul dieu ne peut se rendre (*Erra* II 18')?

On peut s'interroger pour savoir si la tour est à rapprocher, dans l'esprit des anciens, de l'arbre cosmique, celui dont l'Épopée d'Erra dit que son bois précieux est la chair des dieux, dont la frondaison rejoint le ciel supérieur (I 153) alors que ses racines plongent dans le tréfonds de l'*arallû* (I 152).

Jean-Jacques GLASSNER (17-04-2002)  
74, rue de Rennes  
F-75006 PARIS (France)  
jglassner@wanadoo.fr

**33) Sul “falco” (buru<sub>4</sub>-mušen) di *dra-sa-ab* denki ad Ebla –** In un passo di un testo amministrativo eblaita ancora inedito, [1] TM.75.G.1418 r. VIII : 5-7 :<sup>1</sup> 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen *dra-sa-ab* AN-EN-KI, si registra l'offerta di un monile (kù-sal) a forma di falco (buru<sub>4</sub>-mušen)<sup>2</sup> al dio infero Rašap. L'assegnazione di questo tipo di gioiello risulta essere tipica ad Ebla delle divinità infero [2-10] e dei riti funerari.<sup>3</sup> In particolare, sulla base dei testi disponibili, è possibile osservare che kù-sal in forma di falco vengono sovente donati al dio infero Rašap e talvolta alla sua paredra da importanti personaggi femminili della famiglia reale, come la regina (*ma-lik-tum*) o la madre del re (*ama-gal en*). In un caso [8] l'offerente è il principe *il-à-ag-da-mu*.<sup>4</sup>

L'associazione privilegiata del falco (buru<sub>4</sub>-mušen) con le divinità infero in generale e con il dio Rašap in particolare difficilmente può essere priva di significato. Si trattava probabilmente di un animale sacro al dio. A questo proposito si può ricordare che nelle fonti letterarie greche il falco è menzionato come “messaggero” del dio Apollo,<sup>5</sup> una divinità che mostra di avere caratteristiche comuni con Rašap, a cui del resto Apollo è identificato nelle bilingui fenicio-cipriote di Idalion e Tamassos, risalenti al IV secolo a.C.<sup>6</sup> Pare che il collegamento tra questo animale ed il dio fosse dovuto all'analogia tra le azioni fulminee del rapace durante la caccia e gli interventi vendicativi e purificatori di Apollo, proprio come Rašap, armato di arco e di frecce.<sup>7</sup> È famosa nell'Iliade l'immagine di Apollo, adirato e “simile alla notte”, che semina vendetta con le sue frecce apportatrici di morte.<sup>8</sup> Ed in generale, nei poemi omerici, la morte degli uomini ed il propagarsi di morbi pestilenziali sono spesso attribuiti alle “blande saette” di Apollo.



Nel sopra citato contesto [1], va osservato che il nome del dio Rašap risulta seguito immediatamente dalla grafia AN-EN-KI, unanimemente interpretata da chi ha citato il passo come il teonimo sumerico <sup>d</sup>en-ki.<sup>9</sup> Tuttavia, l'assegnazione di un unico oggetto prezioso ed il fatto che il termine segua direttamente il teonimo <sup>d</sup>ra-sa-ab, senza l'uso della congiunzione, sconsigliano questa ipotesi. A nostro avviso, risulta pertanto possibile supporre una lettura <sup>d</sup>en<sup>ki</sup> per la sequenza grafica AN-EN-KI, che può essere, quindi, considerata un'indicazione topografica per il cimitero dei re defunti e la cui lettura semitica è verosimilmente *Gunu(m)*<sup>(ki)</sup> (*gú-nu*<sup>(ki)</sup> e *gú-núm*<sup>(ki)</sup> secondo la grafia eblaita),<sup>10</sup> termine che più spesso ricorre ad Ebla come qualifica del dio Rašap e risulta connesso con il semitico occidentale \**gann-*, “giardino; cimitero”.<sup>11</sup> Successivamente questa stessa associazione è nota nel teonimo *ršp gn* ad Ugarit, dove *gn* pare appunto indicasse il luogo della reggia deputato alla sepoltura degli antenati della famiglia reale.<sup>12</sup>

Il termine <sup>d</sup>en<sup>ki</sup> può, inoltre, essere messo in relazione con il sumerogramma della glossa della lista lessicale bilingue eblaita VE 800 <sup>d</sup>en = *ma-ʾà-um*, la cui equivalenza semitica è interpretabile come un sostantivo di tema *ma12a3-* dal semitico \**nhl*, “dormire”, e, quindi, traducibile come un *nomen loci*, “(il luogo del) riposo”.<sup>13</sup>

PASSI CITATI:

- [1] TM.75.G.1418 r. VIII : 5-7 : 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen <sup>d</sup>ra-sa-ab <sup>d</sup>en<sup>ki</sup>  
 [2] *ARET* VII 79 (11-12) : 7 gín DILMUN kù :babbar / *si-gi-iš* / *giš-gu-kak* :gíd-šub / <sup>d</sup>ra-sa-ap / ʾà-da-NI<sup>ki</sup> / 4 gín DILMUN kù :babbar / 2 BU-DI 2 gíšgeštu-lá [1<sup>71</sup>] *a-ba-ma-tum* 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / <sup>d</sup>BAD-mí  
 [3] *MEE* 7 34 v. V : 16 - VI : 6 : 5 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / ama-gal / en / <sup>d</sup>ra-sa-ab / ʾà-da-NI<sup>ki</sup> / TAR kù :babbar 2 BU-DI / [ti<sup>1</sup>-ʾa-[li-im] / *ma-lik-tum* / *i-mar*<sup>ki</sup> / in u<sub>4</sub> / du-du / *mi-nu* / ʾà-da-NI<sup>ki</sup>  
 [4] *MEE* 7 47 v. VI : 1-10 : [5] gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / [níg-ba] / [*ma-lik-tum*] / [<sup>d</sup>ra-sa]-[ab] / ʾà-da-NI<sup>ki</sup> / šu-mu-taka<sub>4</sub> / <sup>d</sup>AMA-ra  
 [5] *MEE* 12 35 r. XXVII : 5-23 : 5 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / *ma-lik-tum* / 10 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 2 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / NU<sub>11</sub>-za 1 gír mar-tu / <sup>d</sup>ra-sa-ab / *du-ne-ib*<sup>ki</sup> / 2-1/2 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1/2 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal / <sup>d</sup>a-dam-ma-SÛ / *il-ʾà-ag-da-mu* / in-na-sum  
 [6] *MEE* 12 36 r. VII : 35 - VIII : 5 : 4 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / *ma-lik-tum* / <sup>d</sup>ra-sa-ab / ʾà-da-NI<sup>ki</sup>  
 [7] *MEE* 12 37 r. XIII : 44 - XIV : 6 : 5 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / *ma-lik-tum* / <sup>d</sup>ra-sa-ab / ʾà-da-NI<sup>ki</sup>  
 [8] *MEE* 12 37 v. XIX : 3-14 : 6 gín DILMUN kù :babbar / šu-bal-aka / 1-1/2 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 1 kù-sal / 1 buru<sub>4</sub>-mušen / *wa* / 1 *mar-šum* / [x]-da 2 šu / *il-ʾà-ag-da-mu* / <sup>d</sup>ra-sa-ab / *wa* / <sup>d</sup>a-dam-ma-SÛ  
 [9] TM.75.G.1743 r. IV : 18 - V : 5 :<sup>14</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg ú-ḥáb sa 1 buru<sub>4</sub>-mušen 1 kù-sal níg-ba *ma-lik-tum* <sup>d</sup>ra-sa-ab *da-ra-um*  
 [10] TM.75.G.1780 r. VII : 4-17 :<sup>15</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg ú-ḥáb sa / 1 kù-sig<sub>17</sub> 1 kù-sal / 1 buru<sub>4</sub>-mušen / níg-ba / *ma-lik-tum* / <sup>d</sup>ra-sa-ab / *du-ne-ib*<sup>ki</sup>

1. Citato da P. Mander, *MEE* 10, p. 26, e F. Pomponio - P. Xella, *Les dieux d'Ebla*, AOAT 245, Münster 1997, pp. 165 e 248.

2. Per questo gioiello teriomorfo, si veda da ultimo P. Fronzaroli, *ARET* XI, Roma 1993, pp. 37-38.

3. Si vedano le numerose offerte di questo oggetto nei rituali di *ARET* XI.

4. Rarissimi sono i casi nei testi amministrativi noti, in cui questo tipo di offerta è devoluto a divinità diverse da Rašap.

5. Ad esempio in Aristofane, *Uccelli* 516; Omero, *Iliade* XV, 236-238, *Odissea* XV, 525. Si veda in proposito C. Parisi Presicce, *Indagine sull'iconografia di Hera con il cuculo. Le divinità e il bestiario nella religione greca*, ANLM 32 (1990), pp. 109 e 114. Nel mondo mediterraneo occidentale ed orientale, i rapaci e specialmente l'avvoltoio erano del resto simboli di morte già nei culti preistorici legati alla dea madre, per cui si rimanda a M. Gimbutas, *La religione della dea nell'Europa mediterranea: sacro, simboli, società*, in *Le civiltà del mediterraneo e il sacro*, vol. 3, Milano 1992, pp. 58-59.

6. Per cui si veda, ad esempio, E. Lipinski, *Reshef Amyklos*, in *Studia Phoenicia* V, Leuven 1987, pp. 87-99, con bibliografia.

7. Per Rašap come dio della freccia ed i suoi legami con Apollo, si vedano J. Gagé, *Apollon Romain*, Paris 1955, p. 258, n. 2, M. Liverani, *La preistoria dell'epiteto « Yahweh šēbāʾōt, AION* 17 (1967), pp. 331-334, F. Guida, *Apollo arciere nell'inno omerico ad Apollo Delio*, in *Studi Omerici e Esiodei I*, Roma 1972, pp. 7-25, e P. Xella, *Le dieu Rashap à Ugarit*, AAAS 29-30 (1979/1980), pp. 145-162. Per le armi attestate nell'iconografia di Rašap, si veda P. Matthiae, *Note sul dio siriano Rešef*, *OrAn* 2 (1963), pp. 29 ss.

8. Sulle apparizioni fulminee di Apollo nei poemi omerici in forma antropomorfa o zoomorfa, si veda in generale B. C. Dietrich, *Divine Epiphanies in Homer*, *Numen* 30 (1983), pp. 53 ss.

9. Per questa divinità, si veda, comunque, ora M.-V. Tonietti, *About Enki / Éa in Early Dynastic Sources, Volume in Honour of P. Fronzaroli* (forthcoming).

10. Per questo termine, si vedano ultimamente P. Xella, *Gunu(m)*<sup>(ki)</sup> *dans les textes d'Ebla*, NABU 1995/89, e J. Pasquali, *Su* <sup>d</sup>ga-na-na e <sup>d</sup>BAD ga-na-na-im *ad Ebla*, NABU 1998/1.

11. Da \**gnn*, “circondare; proteggere” (varr. \**gnʾ*, \**gnw*, \**gny*; si veda *DRS* 3, pp. 147-150).

12. Si veda, tra gli altri, G. del Olmo Lete, *Liturgia funeraria de los reyes de Ugarit (KTU 1.106)*, SEL 3 (1986), pp. 55 ss.

13. Per l'interpretazione della glossa, si veda G. Conti, *MisEb* 3, Firenze 1990, p. 192.

14. Citato da F. Pomponio - P. Xella, *AOAT* 245, p. 307. Si ringrazia per la collazione il prof. P. Fronzaroli.

15. Citato da M. G. Biga, *Prosopographie et datation relative des textes d'Ébla, Amurru* 1, Paris 1996, pp. 59-60.

Jacopo PASQUALI (18-05-2002)

Via degli Alfani, 77

50121 FIRENZE (Italia)

pasquali.jacopo@tin.it

**34) Corrigenda zu M. Krebernik, TALL BI'A/TUTTUL - II. Die altorientalischen Textfunde (= WVDOG 100) –**

Vorwort, Z. 6 : Statt "Grabungsphilologe" lies "Grabungsphilologen".

S. 9, Anm. 111, Z. 3 von unten : Statt "Monar" lies "Monat".

S. 12, linke Spalte, vorletzter Absatz : Statt "südöstliche" lies "südwestliche".

S. 12, rechte Spalte, Anm. 148 : Vor "ARM 1, 73" ergänze "In".

S. 13, linke Spalte, Anm. 161, Z. 3 : Statt "beim" lies "bei".

S. 13, linke Spalte, Anm. 161, vorletzte Zeile : Lies "König?" statt "König".

S. 41, KTT 20, Z. 12 : Statt "[x]-aB'-ra-ḫu-um" lies "[a]-ab'-ra-ḫu-um".

S. 53, KTT 49, Komm. zu Z. 16-19 : Nach "dem Sinne" ergänze "nach".

S. 55, KTT 54, Z. 1 : Die Zeile ist in Komm. und Index zitiert als ANŠE/GĪRI ZU? NA [?], ME TU x.

S. 57, KTT 55a, Komm. zu Z. 6 : Statt "\*" lies "—".

S. 57, KTT 55a, Komm. zu Z. 10-16 : Statt "Z. 13" lies "Z. 12".

S. 59, IV.3.3 : Statt "der nach" lies "nach der".

S. 79, KTT 114, Übersetzung, Z. 1 : Statt "BROT" lies "Brot".

S. 85, KTT 121, Komm. zu Z. 41-42 : Statt "genannte" lies "genannten".

S. 89, KTT 136, Einleitung : Nach "hier" streiche "als".

S. 95, KTT 147, Übersetzung, Zeilennumerierung : Lies "1-3, 4, 5, 6-8, 9, 10" etc.

S. 101, KTT 161, Einleitung : Statt "Z. 2-12" lies "Z. 2-6".

S. 101, KTT 161, Übersetzung, Zeilennumerierung : Statt "13" lies "7", statt "14-16" lies "8-9".

S. 106, KTT 175, Einleitung : "Kompanie 115 Mann, Zug ca. 40" ist ein knapp geratener Hinweis auf moderne Verhältnisse.

S. 111, KTT 182, Übersetzung : Statt "verköstigte" lies "verköstigt".

S. 121, KTT 285, Einleitung : Statt "F<sub>7</sub>" lies "F<sub>2</sub>".

S. 123, KTT 285, Komm. zu Z. 11 bis Ende : Sämtliche zitierten Zeilennummern sind um 1 zu erniedrigen.

S. 137, KTT 312-315, Einleitung, Ende von Z. 3 : Statt "königlichen" lies "königliche".

S. 146, KTT 345, Komm. zu Z. 4-5 : Statt "barar(ī)tim" lies "barar(ī)tum".

S. 158, KTT 379, Komm. zu Z. 3-4 : Statt "drüfte" lies "dürfte". Komm. zu Z. 5 : Nach "dürfte" streiche "als".

S. 159, KTT 379, analytische Umschrift, Satz (9) : Statt "panu" lies "panu(n)".

S. 195, V.4.3, Z. 1 : Nach "Tuttul" streiche "und".

S. 205, "ITI ni-iq-mi-im" : In der Belegreihenfolge gehört 111 vor 168.

S. 207, "Sutum" : Streiche "(nur Nisbe)".

S. 208 : Vor "a-aB-rí-u" füge den S. 230 als "[x]-aB'-ra-ḫu-um" gebuchten PN mit der verbesserten Lesung "[a]-ab'-ra-ḫu-um [< 'abri-'aham]" ein. Neben "a-aB-rí-u" : Statt "PN?" lies "Kurzform von 'abri-'aham?".

S. 208, "a-aB-rí-u" : Statt "PN?" lies "Kurzform von 'abri-'aham?".

S. 215, "ḫi-il-li-ia", Belegstelle : Statt "AL-li-ia" lies "ḫi-il<sup>?</sup>(AL)-li-ia".

S. 230 : Streiche "...-aB-ra-ḫu-um" nebst Beleg ; s.o. zu S. 41 und S. 208.

S. 240, "paṭārūm" : Statt "382 : 8" lies "382 : 5".

S. 241, "ša", Beleg (KTT) 50 : Statt "a-mu-na-GA-ma" lies "a-mu-na-bi<sup>?</sup>-ma".

S. 284, Spalte 1, neben (KTT) 15 : Statt "2" lies "2, 51".

Tafel 48, KTT 372, Z. 16 : Neben UG fehlt TI (wie in MDOG 123 [1991] 63 kopiert).

Von mir haben Geschenkexemplare erhalten : Archi, Attinger, Boese, Cavignaux, Edzard, Eltern.

Manfred KREBERNIK (16-05-2002)

Lehrstuhl Altorientalistik, Vorderasiatischer Altertumer

Kahlaische Str. 1

D. 07745 JENA (Allemagne)

**35) Ein weiterer Beleg für den mA Ortsnamen Ša-Sîn-rabi<sup>1</sup>** – Ein Beleg für den mA Ortsnamen Ša-Sîn-rabi wurde in K. Nashef *RGTC* 5 (1982), S. 26, s. v. Ālu-Ša-Sîn-rabi aufgenommen.<sup>2</sup> H. Freydank hat später die mA Belege für diesen Ortsnamen erneut gesammelt, die jetzt in *MARV* 4 veröffentlicht vorliegen.<sup>3</sup>

Wichtig für die Erschließung der Lage dieser Stadt sowie des Ortes Dunnu-ša-mār-šarri ist VAT 10037 = *MARV* 3 1 : I 1-9. Diese ersten Zeilen des Dokumentes stellen ein Itinerar dar. Dort kann man folgendermaßen lesen :

Vs. I	1	ITI <sub>ku-zal-[lu]</sub> UD 1 KÁM
	2	li-mu <sup>md</sup> a-šur-EN-DINGIR <sup>MEŠ</sup> -ni
	3	UD 2 KÁM UD 3 KÁM UD 4 KÁM
	4	URU <sub>ni-nu-a</sub>
	5	<sup>m</sup> sa-ar-ni-qu
	6	UD 5 KÁM URU <sub>du-nu-ša</sub> -DUMU-LUGAL
	7	UD 6 KÁM URU <sub>kal-ḫu</sub>
	8	UD 7 KÁM URU <sub>ša-d30</sub> -GA[L]
	9	nu-bat-tu [... (...)]

Die Route in *MARV* 3 1 : I 1-9 folgt einer Nord-Süd-Richtung : Ninive, Dunnu-ša-mār-šarri, Kalḫu, Ša-Sîn-rabi. Nashef hatte bereits nach diesem Text eine Lage für Dunnu-ša-mār-šarri zwischen Ninive und Kalḫu vermutet.<sup>4</sup>

Dank V. Donbaz kennen wir jetzt A 2824.<sup>5</sup> Im Text kann man nach einem Vergleich mit *MARV* 3 1 : I 1-9 folgendermaßen lesen :

Vs.	zerstört
Rs.	1' 2 URU <sub>ši-ši-il</sub> UD 20 [KÁM]
	2' 25 URU <sub>ši-ši-il-ma</sub> UD 21 [KÁM]
	3' ...URU <sub>ša-d30</sub> -ra-bi [...]
	4' UD.22.KÁM la-áš-šu
	5' [...] 9 URU <sub>du-un-nu-ša</sub> -DUMU-MAN UD.2[3.KAM]
	6' [...] UD 24 KÁM URU <sub>du-un-nu-ma</sub> [...]
	7' [...]URU <sub>dunnu</sub> -ša-DUMU-MAN la-áš-šu
	8' [...]UD] 25 KÁM a-na URU [x x x ...]
	9' [...] la-áš-šu
	10' [...] UD 26 KÁM...

Die Reihe der Städte in A 2824 folgt einer Süd-Nord-Richtung : Šišil, Ša-Sîn-rabi, Dunnu-ša-mār-šarri. Die Stadt Šišil ist m. W. bisher mittelassyrisch nur in A 2824 belegt.<sup>6</sup>

Aus der Reihenfolge der in den beiden Texten aufgelisteten Orte und der Erwähnung von Ša-Sîn-rabi und Dunnu-ša-mār-šarri kann man entnehmen, daß Šišilu und Ša-Sîn-rabi in der Nähe von Kalḫu, wahrscheinlich südlich von dieser Stadt, lagen.<sup>7</sup>

1. Für die Korrektur des Deutschen dieser Notiz möchte ich mich bei Dr. cand. Claus Ambos bedanken.

2. VAT 17999 = *MARV* 11 : IV 50.

3. Freydank, H. *Beiträge zur mittelassyrischen Chronologie und Geschichte*. Berlin, 1991, S. 62, außer VAT 17999 = *MARV* 11 : IV 50, VAT 18058 = *MARV* 4 27 : 3, VAT 18067 = *MARV* 4 143 : Rs. 12', VAT 18068 = *MARV* 4 30 : 3 ; neu dazu VAT 18172 = *MARV* 4 50 : Rs. ? 4'.

4. Nashef *RGTC* 5 (1982), S. 86.

5. In Umschrift, siehe Donbaz in Alp, S. und Süel, A. *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology*. Ankara, 1998, S. 185. Manche Stellen waren bereits in Nashef *RGTC* 5 (1982), S. 86, 249, zitiert.

6. Siehe Nashef *RGTC* 5 (1982), S. 249 ; Deller und Postgate *Afo* 32 (1985), S. 75a, mit nA Belegen.

7. Siehe zuletzt für das nA Šišlu, Parpola, S. und Porter, M. *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo Assyrian Period*. Helsinki, 2001, Gazetteer, S. 15, s. v. Šišlu (al-Qayyāra), mit weiterer Bibliographie.

Jaume LLOP (26-05-2002)

Seminar für Sprachen und Kulturen des Vorderen Orients

-Assyriologie-

Hauptstr. 126

69117 HEIDELBERG (Allemagne)

**36) Eanna = Ayakkum in the Basetki Inscription of Narām-Sîn<sup>1</sup>** – The inscription of Narām-Sîn found at Basetki in northern Iraq and published more than 25 years ago in the Arabic and English sections of the periodical *Sumer* has rightfully attracted a good deal of attention, mainly because it provided for the first time

an official contemporary narrative of the circumstances which led to the deification of that king<sup>2</sup>. The inscription asserts that it was the residents of Akkade themselves who requested from several prominent city gods of Sumer, Akkad, and northern Mesopotamia, that Narām-Sîn be made as god of Akkade in return for his recent prowess in protecting the city from the general insurrection against his rule. In spite of some minor grammatical problems there is now general agreement as to the meaning of the passage in question, which may be translated as follows :

“Because he (Narām-Sîn) strengthened the foundations of his city in (times of) danger, (the residents of) his city requested from Inanna/Ištar in Eanna, from Enlil in Nippur, from Dagan in Tuttul, from Ninḫursag in Keš, from Enki/Ea in Eridu, from Sîn in Ur, from Šamaš in Sippar, (and) from Nergal in Kutha, that he be (made) the god of their city Akkade, and they built his temple within Akkade.”

The fact that Inanna/Ištar heads the list of deities acceding to this bold request should hardly be surprising in view of Narām-Sîn’s special devotion to that goddess – after all the same inscription attributes his recent victory to the love of Inanna/Ištar for him (10. *in ri-ma-ti* 11. <sup>d</sup>INANNA 12. *tār-a-mu-šu<sub>4</sub>* “through the love which Inanna/Ištar showed him”) – and also considering the fact that the recently vanquished ruler of Uruk, Amar-girid, had been one of the main leaders of the insurrection. The account of Amar-girid’s rebellion, recently reconstructed by Wilcke, insists on the central role of Inanna/Ištar and Anunītum in bringing victory to Narām-Sîn, to the extent that the latter adopts in this text a second name epitomizing his devotion : In-šipri-Aštar “At the service of Inanna/Ištar.”<sup>3</sup> It seems indeed that the patron goddess of Uruk had been more than eager to deliver her home city into the hands of her favorite.

All this seems clear, yet the Basetki inscription contains one apparent anomaly. Whereas all the gods from whom the request is made are paired with their home city, Inanna/Ištar is uniquely associated, not with Uruk, but with its main temple Eanna :

25. *iš-te<sub>4</sub>* 26. <sup>d</sup>INANNA 27. *in É.AN.NA-ki-im*  
 “From Inanna/Ištar in Eanna”

How should we explain the form *É.AN.NA-ki-im*? AI-Fouadi, in the *editio princeps* of the inscription, comments as follows on the name Eanna, which he transliterated *é-an-na-ki-im* and explained as an Akkadian word in the genitive (*Eannakim*) : “a highly important attestation of an Akkadianized form of the Sumerian *É.AN.NA*, ‘the sacred place of Inanna in Uruk’” (p. 74). The suffix *-ak* represents the Sumerian genitive imbedded in the name of the temple, and *-im* the Akkadian genitive ending governed by the preposition *in*. Briefly commenting on the inscription two years later, Jacobsen reached a similar understanding, translating the passage as follows : “Inanna in Eannak.”<sup>4</sup> Meanwhile, however, a different interpretation was put forward in *RGTC* 1, p. 36, s.v. E’ana : <sup>d</sup>*inanna in é-an-na<sup>ki</sup>-im*, with the following comment, “Der Tempelname steht anstelle des O(rts)N(ame) Uruk.” Here the sign KI is viewed as the determinative for toponyms, and *-im* apparently as a phonetic complement (for *Eanna’im* ?). This view is taken up by Farber in his edition of the inscription : *in É.AN.NA<sup>ki</sup>-im* “von Ištar in E’anna,” although he does not specifically comment on the form.<sup>5</sup> Gelb and Kienast espoused the same view in their edition of the Old Akkadian inscriptions : <sup>d</sup>INANNA *in É.AN.NA<sup>ki</sup>-im* “bei Ištar in Eanna,”<sup>6</sup> and in their commentary referred to the explanation provided in *RGTC* 1.<sup>7</sup> In his edition of the inscription Frayne seems to revert to al-Fouadi’s proposal : <sup>d</sup>INANNA *in é-an-na-ki-im* “from Aštar in Eanna,” but does not provide any commentary to justify his choice (*RIME* 2, no. E2.1.4.10, pp. 113-114). Recent discussions have not brought anything new to bear on the issue, with the exception of Wilcke’s transliteration of the passage as *in É.AN.NA-ki-im*, which seems to view */kim/* as a phonetic complement to the logogram *É.AN.NA*, although here again no commentary accompanies the transliteration.

In my view al-Fouadi’s original insight that we are dealing here with an Akkadianized form of Eanna, though it was largely abandoned in subsequent editions of the text, is the only possible explanation. I would only slightly modify his proposal and suggest that the word concealed behind *É.AN.NA-ki-im* is the genitive of *Ayakkum*, a word attested several times in later sources as an Akkadian reading of the Sumerian temple name *É.AN.NA*. The passage should therefore be transcribed and translated as follows : *ište Aštar in Ayakkim* “from Ištar in *Ayakkum*.” The sole reason why this has not been fully recognized so far is evidently because the initial sign of the phonetic complement, *-ki-*, was automatically understood as the suffixed determinative for toponyms.

As noted by every previous commentator the form *É.AN.NA-ki-im* in the Basetki inscription is clearly a substitute for Uruk. True, there are at least two other instances of toponyms named *É.AN.NA<sup>ki</sup>* which do not refer to Uruk. The first one is found in a geographical list from the library of Assurbanipal : K. 2035a + 4337, obv. ii, 26. *kur.é.an.na ki* = KUR *bi-ta-lal* (*MSL* XI, p. 55, line 26). This could be the same toponym mentioned in the Old Babylonian letter AbB 3, 3 : 26 (see *RGTC* 3, s.v. Bitalal). The second one is found in AO 6447, an Old Babylonian “forerunner” to *Ḫḫ* XX-XXIV, which lists the toponym *é.an.na<sup>ki</sup>* between *é.sa.bad<sup>ki</sup>* and *é.dumu.SAL.lugal<sup>ki</sup>* (*MSL* XI, p. 131, col. iii, 38 ; cf. also George, *House Most High*, temple no.79). Yet there is no doubt that *É.AN.NA-ki-im* in the Basetki inscription refers to Uruk, principally in view of its association with the goddess Inanna. It is also clear that the list of cities requesting Narām-Sîn’s deification is intended to include centers of primary political and religious significance, and in this context only Uruk seems a likely

candidate for identification with É.AN.NA-*ki-im*. Narām-Sîn's recent victory against Amar-girid of Uruk, as well as his claim of special favor from Inanna/Ištar, patron goddess of both Uruk and Akkade, makes it even more likely that Uruk should indeed have been included in the list of toponyms in the Basetki inscription.

The attestations of *Ayakku(m)* are collected in the dictionaries (*AHw*, p. 24; *CAD A/I*, pp. 224-225) and little can be added here. Most of them are written with full syllabic spellings, some with the logogram É.AN.NA. The new occurrence in the Basetki inscription is the only case of a logographic spelling with phonetic complement. The translations provided by *CAD* and *AHw* "a structure in a temple, *Heiligtum, Hochtempel(?)*," conceal the fact that *Ayakku(m)* is in some cases clearly a designation for the Eanna temple at Uruk or for another sanctuary of Ištar. This is the case, for instance, in the "Etiological Myth of the Seven Sages," which retells how Ištar took residence in the Eanna temple at Uruk in primeval times:<sup>8</sup>

10. nun-pirig-gal šidim abgal <sup>d</sup>en-me-kár <sup>d</sup>inanna šà é-an-na-ke<sub>4</sub> an-ta e<sub>11</sub>-dè  
 11. MIN *ap-kal* MIN šá <sup>d</sup>iš-tar iš-tu AN-e ana qé-reb a-a-ki ú-še-ri-da

"Nunpiriggal the builder, the *apkallu* of Enmerkar, who brought down Ištar from heaven into the *Ayakku*."

In the lex. section of the entry *ajakku* *CAD* translates this passage as follows: "who brought Ištar from heaven into (her) *ajakku*-structure," this in accordance with its proposed translation of the word as "a structure in a temple," but it is clear that *Ayakku* here refers specifically to the Eanna temple and by extension to the entire city of Uruk. The text belongs indeed to a tradition going back to the third millennium which extols the power of Inanna/Ištar in Uruk and her appropriation of Eanna as a place of residence. This tradition survived until the Hellenistic period and is reflected in the Uruk list of *apkallus* and *ummānus* preserved in a manuscript from Seleucid Uruk.<sup>9</sup> Another interesting source in this connection is the Great Hymn to Ištar preserved in a Neo-Babylonian manuscript and known also in two older versions, one in Akkadian and one in Hittite, found in Boghazköi. Comparison of the following verse in the two Akkadian versions indicates that the writing É.AN.NA in the late manuscript corresponds to the syllabic spelling *a-a-ak-ki* in the older version:<sup>10</sup>

- (NB) 28. *a-ḫu-lap-ki be-let* É.AN.NA *qud-du-šú šú-tùm-mu el-lu*  
 (Bo) 25. [o o o GAŠAN-a]t <sup>d</sup>a-a-ak-ki ku-ud-du-š[i o o o]

The epithet Bēlet-Ayakkī occurs many times in northern sources (Hittite and Assyrian) as a name for one or the other form of the goddess Ištar (see *CAD* s.v. *ayakku*, and R. Lebrun, *Samuha, foyer religieux de l'empire hittite*, Louvain-la-Neuve, 1976, p. 238, index q.v.). More interesting is the occurrence in Gilgameš I, 10 of the same string of epithets for Eanna/*Ayakku* found in the Great Prayer to Ištar:

10. ú-še-piš BĀD šá UNUG<sup>ki</sup> *su-pu-ri*  
 11. šá É.AN.NA *qud-du-šú šu-tùm-mu el-lu*

This passage is usually translated "he (Gilgameš) built the wall of Uruk-the-Enclosure, of holy *Ayakku* the pure treasury." Borger noted long ago on the basis of the parallel with the Great Prayer to Ištar that É.AN.NA in Gilg. I, 10 should also be read *Ayakku* (*BiOr* 26, 1969, p. 75a, s.v. *ajakku*), a proposal which was followed by Moran ("Gilg. I i 41," *RA* 71, 1977, pp. 190-191), and was more recently accepted by Parpola in his *Standard Babylonian Epic of Gilgamesh* (SACT I, Helsinki, 1997, p. 117, É.AN.NA → *Aiakku*), and by the *CAD*, Š/3, p. 414a, s.v. *šutummu* (but in the meaning *ajakku*-structure, not as a name for the Eanna temple at Uruk). Evidently *Ayakku* in Gilg. I, 10 stands in apposition to Uruk, as an alternative name for the city, and the substitution of *Ayakkum* for Uruk in the Basetki inscription is therefore an early example of this usage. In these cases *Ayakku* is evidently a metonymy for Uruk.

As recently discussed by Cavigneaux, the compound logogram é-an-na in Sumerian texts is a morphographic spelling for \*'ayanak ("É.AN.NA et le génitif sumérien," *NABU* 1998/75). The pronunciation of the sign É was close to /'a/ in Sumerian. The temple name é-an-na would therefore have been pronounced \*/'ayanak/, the final /k/ representing the Sumerian genitive morpheme, é-an-na meaning literally "temple/house of An (or of heaven)." When the word was borrowed into Akkadian as \*'ayanakum (or perhaps as \*'hayanakum, in view of classical Hebrew <sup>l</sup>ajh from é-gal), the vowel of the third light syllable /na/ underwent syncopation in accordance with the rules of Akkadian phonology, and the phoneme /n/ assimilated to /k/, leading to the forms 'ayakkum in Old Akkadian and ayakkum in classical Old Babylonian.

Phonetic spellings of *Ayakku* are rare in Akkadian texts, and they almost all come from the north (Assyria, Boghazköi). It is notable that among the thousands of Neo-Babylonian texts from Uruk in which the logogram É.AN.NA occurs countless times, there is not a single phonetic spelling or phonetic indicator to indicate the actual pronunciation of the word. Yet a literary fragment from Seleuco-Parthian Babylon still contains the equivalence É.AN.NA = *Ayakku*:

Reisner, *Sumerisch-Babylonische Hymnen nach Thontafeln Griechischer Zeit* (Berlin, 1896), p. 116, no.64 (VAT 264):

6. [o o o]x<sup>1</sup> a-bi-šè                      DIŠ É a-a-ak-ku šá TA pi-[o o o]

7. [É.A]N.NA                      DIŠ É É *a-a-ak-ku* [o o o]  
 8. [É.UB].IMIN.NA              DIŠ *gi-pa-ru ú-ru-[ukki]*

1. I wish to thank Piotr Steinkeller and Gianni Marchesi for commenting on an earlier version of this note.
2. A. H. al-Fouadi, "Bassetki Statue with an Old Akkadian Royal Inscription of Narām-Sin of Agade (B.C. 2291-2255)," *Sumer* 32 (1976) 63-75.
3. C. Wilcke, "Amar-girids Revolte gegen Narām-Su'en," *ZA* 87 (1997), p. 24, J viii 18. in *št-ip-rí* 19. <sup>d</sup>INANNA 20. *šum-su* "his name is In-šipri-Ištar."
4. Th. Jacobsen, "Iḫur-Kishi and His Times," *Afo* 26 (1978-1979) p. 12, n. 45.
5. W. Farber, "Die Vergöttlichung Narām-Sins," *Or* 52 (1983) 62-72.
6. I. J. Gelb and B. Kienast, *Die altakkadischen Königsinschriften des dritten Jahrtausends v. Chr.* (FAOS 7; Stuttgart, 1990), pp. 81-83, Narām-Sin 1.
7. B. Kienast and W. Sommerfeld, *Glossar zu den altakkadischen Königsinschriften* (FAOS 8; Stuttgart, 1994), p. 113 : s.v. É.AN.NA<sup>ki</sup>, "Der Tempelname steht anstelle des ON Uruk (RGTC 1, sub E'ana)." (Es) haben (die Bürger) seine(r) Stadt *iš-te<sub>4</sub>* <sup>d</sup>INANNA in É.AN.NA<sup>ki-im</sup> "bei Istar in Uruk (zum Gott ihrer Stadt Akkade ihn [Narāmsin] sich erbeten" Nar 1 : 30.
8. E. Reiner, "The Etiological Myth of the 'Seven Sages'," *OrNS* 30 (1961), pp. 2-5.
9. The Uruk list is published by J. J. A. Van Dijk and W. R. Mayer, *Texte aus dem Rēš-Heiligtum in Uruk-Warka (BaghMitt, Beiheft 2; Berlin, 1980)*, text no.89 : 8. [EGIR? MAR.URU<sub>5</sub>?] *ina* BALA-*e* <sup>1</sup>en-me-kár LUGAL : <sup>1</sup>nun-gal-pirig-gal ABGAL 9. [*šá* <sup>d</sup>*iš-tar* T]A AN-*e* *ana* É.AN.NA *ú-še-ri-du* "[After the flood?], during the reign of king Enmerkar, Nungalpiriggal was the *apkallu*, [he who] brought down [Ištar] from heaven into the Eanna temple."
10. Copy of the NB manuscript found in King, *STC*, vol. II, pls. 75-84. Edition of the earlier versions by E. Reiner and H.G. Güterbock, "The Great Prayer to Ishtar and its Two Versions from Boğazköy," *JCS* 21 (1967) 255-266. Recent translation with notes and references to previous literature in B. Foster, *Before the Muses*, 510-514.

Paul-Alain BEAULIEU (12-06-2002)  
 Department of Near Eastern Languages and Civilizations  
 Harvard University  
 6 Divinity Avenue  
 CAMBRIDGE MA 02138 (États-Unis)

**37) Unnoticed equivalents to two difficult words** – Unlikely though it may seem, an obscure word in one tradition may throw light on such a word in another, and vice versa. Two examples are provided, both as it happens from the Renger Festschrift<sup>1</sup>.

#### 1. A textile

The foreign (?) word *uzāru* is very rare in Akkadian texts and seems to denote a woollen cloth or garment. It may have been used for protecting statues of gods (cf. von Soden, *AHw* 1447 : "ein Tuch für Kultbilder?"). A new occurrence of this word, in a tablet now in Princeton, has been discussed recently by Kessler<sup>2</sup>, and he connects it instead with the production or presentation of cultic meals, adding : "Inwieweit vielleicht Speisen auf einem *uzāru* präsentiert wurden oder ob irgendwelche Backprodukte mit einem *uzāru* abgedeckt wurden, bleibt dahingestellt".

In Ugaritic, the equally obscure word *uzr* occurs only at the beginning of the *Aqht* text, in connection with offering food and drink to the gods, and has been explained in various ways<sup>3</sup> : "girded" or the like (passive of the verb '*zr*')<sup>4</sup>, "an offering" of some kind, either "girded offering"<sup>5</sup> or an offering of food and/or drink<sup>6</sup>, "statues"<sup>7</sup>, "sacrifice"<sup>8</sup>, and so on. However, as Tropper notes<sup>9</sup>, "Eine überzeugende Deutung von *uzr* steht nach wie vor aus". In view of the usage of *uzāru* just mentioned, it seems possible that Ug. *uzr* may also mean a woollen textile of some kind used as a sort of ritual tablecloth on which the ritual offerings were placed and presented to the gods. The Ug. passages in question<sup>10</sup> can then be translated as follows :

<i>uzr ilm dnil</i>	on a cloth, the gods, Danel (fed) <sup>11</sup> ,
<i>uzr ilm ylhm</i>	on a cloth, the gods he fed,
<i>uzr yšqy bn qdš</i>	on a cloth, he gave the holy ones drink

If correct, this proposal for Ug. *uzr* seems to confirm Kessler's interpretation of Akk. *uzāru*, which in turn explains a difficult term in Ugaritic.

#### 2. A medicinal herb

Another obscure word is Akk. *naniu*, which occurs in two recently published MA texts<sup>12</sup>. It may mean "mint" and, according to Röllig - Tsukimoto, may be related to Akk. *ananiḫu*, *nanaḫu* (*AHw*, 50) / *ananiḫu*, *naniḫu*, *nanaḫu* (*CAD* A/2, 111), which may also mean "mint" (cf. *CDA*, 17), Arab. *nan'aḥ*<sup>13</sup>. The connection with Akk. *nīnū(m)*, *ninnum*, *nīlēniū*, "Ammi, Zahnstocherdolde" (*AHw*, 791<sup>14</sup>; cf. *CDA*, 254), "a medical plant" (*CAD* N/2, 241)<sup>15</sup>, according to Röllig - Tsukimoto, is uncertain<sup>16</sup>.

This brings to mind Ug. *nnu*, which occurs in the hippiatric texts (KTU 1.72 : 22, 32 ; 1.85 : 15, 26 ; 1.97 : 14) and has usually been connected with *nīnū(m)* (etc.). Instead, it may be cognate with or borrowed from Akk. *naniu* and therefore mean "mint". Note that the word *annḫ* also occurs in Ugaritic (KTU 1.23 : 14), which may suggest that there are two separate spellings of the same word<sup>17</sup>, (1) Akk. *naniu* / Ug. *nnu* and (2) Akk.

*ananiḫu* (etc.) / Ug. *annḫ*, both meaning “mint”, and that Akk. *nīnû(m)*, *ninnum*, *nī/ēniū*, “Ammi, Zahnstocherdolde” is a different word. Having read through this note, Nick Wyatt, reminded me that the Ugaritic place-name *nnu*, syllabically *na-nu-ūli*<sup>18</sup>, may also have the same meaning<sup>19</sup>.

1. B. Böck-E. Cancik-Kirschbaum-T. Richter, eds, *Minuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger* (AOAT 267 ; Münster 1999).
2. K. Kessler, “Ein Einbruch in ein *Bīt Šutummu* eines Tempelbäckers”, *Festschrift Renger*, 245-257 (251).
3. Surveys in J. Sanmartín, “Ug. *uzr* und Verwandtes”, *UF* 9 (1977) 369-370; N. Wyatt, *Religious Texts from Ugarit* (Sheffield 1998) 251, n. 6; DLU, 67; D. P. Wright, *Ritual in Narrative* (Winona Lake 2001) 27-28.
4. Wyatt, RTU, 251-252 (“enrobed”); S. B. Parker, “Aqhat”, in S. B. Parker, ed., *Ugaritic Narrative Poetry* (Atlanta 1997) 51, 52 (“girded”).
5. Wright, *Ritual in Narrative*, 21-28 (more specifically, “girded-offering”, i.e. an offering made while one is girded).
6. Punic *’zr*, first proposed by R. de Vaux, *RB* 46 (1937) 442; cf. DNWSI, 643.
7. Hittite *eš-ri*, as argued by M. Tsevat, “Eating and Drinking, Hosting and Sacrificing in the Epic of Aqht”, *UF* 18 (1986) 345-350.
8. M. Dijkstra - J. C. de Moor, “Problematic Passages in the Legend of Aqhatu”, *UF* 7 (1975) 171-215 (172-173).
9. J. Tropper, *Ugaritische Grammatik* (AOAT 273 ; Münster 2000) 474; see there for discussion and also *ibid.* 454 and 863.
10. KTU 1.17 i 2-3.6-8.9-11.11-13 and 21-22. In some passages the first line is omitted and in the last *uzr* has a final *-m* both times.
11. For the backwards gapping of the verb here see C. Miller, “Patterns of Verbal Ellipsis in Ugaritic Poetry”, *UF* 31 (1999) 333-372 (354-355).
12. W. Röllig - A. Tsukimoto, “Mittelassyrische Texte zum Anbau von Gewürzpflanzen”, in *Festschrift Renger*, 427-443.
13. For discussion see Röllig - Tsukimoto, *Festschrift Renger*, 435-436.
14. Where Syr. *nīnyā* is mentioned.
15. E. g. C. Cohen - D. Sivan, *The Ugaritic Hippocratic Texts : A Critical Edition* (AOS 9 ; New Haven 1983) 29.
16. However, cf. J. Bottéro, “Gewürze”, *RIA* 3 (1957-71) 342a who translates both “la menthe”, as mentioned by Röllig - Tsukimoto, *Festschrift Renger*, 435-436.
17. “... gibt es eine Pflanze *ananiḫu*, *nanaḫu*, *naniḫu*, die unter Annahme eines späteren Wechsels von ’ zu ḫ *MA nani’u* entsprechen könnte” (Röllig - Tsukimoto, *Festschrift Renger*, 435).
18. For references cf. DLU, 325-326.
19. See already M. Astour, “North Syrian Toponyms Derived from Plant Names”, in G. A. Rendsburg *et al.*, eds, *The Bible Word. Essays in Honor of Cyrus H. Gordon* (New York 1980) 3-8 (5).

Wilfred G. E. WATSON (31-05-2002)  
Dept. of Religious Studies, The University  
NEWCASTLE UPON TYNE NE1 7RU (Grande Bretagne)  
w.g.e.watson@ncl.ac.uk

**38) On *gt tgbry*** – In RS 17.31 : 13 both Virolleaud (PRU 2 129) and Dietrich-Loretz-Sanmartín (KTU 4.296) offer the same restitution of the damaged fragment : “[d aḫd b. g]t *gbry*”. If we accept this possibility *gbry* would be a Semitic proper noun (Gröndahl PTU 126, DLU p. 557) only attested in this instance in Ugarit. However, if we recall the other farmhouses (*gt/dimtu*) figuring in the Ugaritic texts we might find a better option. RS 17.115 (= KTU 4.271) mentions in lines 7 and 9 the *gt tgbry*, a farmhouse also attested in the syllabic text RS 20.12 (= Ug. 5 96) : 4 and 15 : é.an.za.gàr *ta-ga-bi-ra(-yv)*. Moreover, both RS 17.31 and RS 17.115 refer to *gt knpy*; this suggests a common geographical context for both texts. According to this, the most likely restitution of RS 17.31 : 13 is “[d aḫd b. g]t *tgbry*”, a farmhouse, *tgbry*<sup>1</sup>, well attested in other texts and geographically linked to *gt knpy*.

1. For a philological discussion about this term see Huehnergard (1987) : *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*. Harvard, p. 116.

Jordi VIDAL (06-2002)  
Institut del Pròxim Orient Antic (Universitat de Barcelona)  
Gran Via de les Cort Catalanes 585  
BARCELONA 08007  
jordiv@fil.ub.es

**39) Ibni-šadûm, roi de Kisurra, fils de Manna-balti-El et gendre de Sûmû-El de Larsa** – La localisation du roi paléo-babylonien Ibni-šadûm est restée jusqu’à présent un sujet d’incertitude. Pour D. Frayne, Ibni-šadûm a été un roi de Kazallu/Marad (« A Struggle for Water : A Case Study from the Historical Records of the Cities Isin and Larsa (1900-1800 BC) », *BCSMS* 17, 1989, p. 17-28, spéc. p. 23); N. Yoffee le considère également comme roi de Marad (cf. son étude « Kings of Marad in the Old Babylonian Period », toujours inédite à ma connaissance, mais dont la conclusion est citée dans *OECT* XIII, Oxford, 1991, p. 1). Cependant, Ibni-šadûm ne

figure pas dans l'étude de Wu Yuhong consacrée aux « Kings of Kazallu and Marad in the early Old Babylonian period », dans *XXXIVème Rencontre assyriologique internationale, 6-10/VII/1987 Istanbul, Türk Tarih Kurumu*, Ankara, 1998, p. 221-227. A la suite de B. Kienast, W. Sommerfeld a considéré Ibni-šadûm comme un roi de Kisurra (« Untersuchungen zur Geschichte von Kisurra », *ZA* 73, 1983, p. 204-231, spéc. p. 217-218) ; il avait même proposé qu'il ait succédé à Manna-balti-El. La légende du sceau de l'épouse d'Ibni-šadûm, Šât-Sîn, le confirme. La combinaison des deux empreintes qu'on trouve sur *OECT* XIII 7 et 12 permet en effet de lire :

(1) <i>ša-at-d</i> su'en	Šât-Sîn,
(2) dumu-munus <i>su-mu-AN</i>	filie de Sûmû-El,
(3) é-gi <sub>4</sub> -a	belle-fille de
(4) <i>ma<sup>1</sup>-na-ba-al-te-el</i>	Manna-balti-El,
(5) dam <i>ib-ni-ša-du</i>	épouse d'Ibni-šadû

Dans sa recension d'*OECT* XIII, M. Stol avait à juste titre attiré l'attention sur cette légende de sceau : « Šât-Sîn, the daughter of Sumu-El, is the wife of the little known king Ibni-šadû, according to her seal inscription (nos. 7 and 12). She bears the title é-gi<sub>4</sub>-a | *x na ba al ta in* (?) (not : “šar?-hi?-ba-al-ša-at?”, as the Index of PNs has it). In one of the two texts she is named “princess” (dumu.SAL lugal), so Sumu-El must be the king of Larsa » (*BiOr* 51, 1994, col. 114). La lecture de la l. 4 ici proposée permet de confirmer l'identité d'Ibni-šadûm comme roi de Kisurra et sa place comme successeur de Manna-balti-El, selon la reconstitution proposée par W. Sommerfeld ; elle montre même qu'Ibni-šadûm était le fils de son prédécesseur sur le trône de Kisurra.

Jusqu'à présent, aucun sceau de reine ne correspond à une telle nomenclature. M. Stol l'a rapproché du sceau de Šallurtum (*BiOr* 51, 1994, col. 113) : mais celui-ci indique seulement « Šallurtum, fille de Sûmû-la-El, roi, épouse de Sîn kâšid, roi, son bien-aimé » (*RIME* 4, p. 463-464 n°16). L'adjonction du nom du beau-père de Šât-Sîn me semble signifier que le mariage eut lieu alors que Manna-balti-El était roi de Kisurra et qu'Ibni-šadûm n'était encore que prince héritier. Une fois ce dernier monté sur le trône, Šât-Sîn n'éprouva pas le besoin de changer de sceau ; les deux documents où figurent les empreintes sont en effet datés d'un nom d'année d'Ibni-šadûm lui-même.

Dominique CHARPIN (29-06-2002)  
14, rue des Sources  
92160 ANTONY (France)

**40) Encore à propos de iš<sub>11</sub>-qí ou LAM<sub>3</sub> :KI à Ebla** – Dans *NABU* 2002/14, J.-J. Glassner a voulu démontrer qu'il ne faut pas renoncer à l'existence en éblaïte d'une préposition *iški* signifiant « à destination de », « pour » et que, par conséquent, il faut lire les deux signes quelquefois comme préposition *iški* et quelquefois comme LAM<sub>3</sub> :KI à considérer comme un magasin d'où certaines denrées sont extraites pour être vendues.

D'abord il faut souligner que le contexte dans lequel le mot *iški* semblerait à J.-J. Glassner une préposition est toujours le même ; le mot est, en effet, utilisé, dans les textes administratifs d'Ebla, toujours dans un contexte d'achat ou d'échange de biens, et surtout dans l'expression :

*n* quantité d'argent ou de laine, prix pour *n* quantité de marchandise *iški*/KI : LAM<sub>3</sub> théonyme/toponyme/nom de fonction.

Il s'agirait donc d'une préposition utilisée seulement dans ce contexte pour indiquer « à destination de », « pour » et jamais dans d'autres. Il est difficile d'admettre une préposition utilisée dans un seul contexte.

D'autre part les deux formules n. 2 et n. 3 extraites par Glassner à la p. 13 ne sont pas exactement parallèles. En effet on ne peut pas dire que *iški* remplace, dans la formule 3, une autre préposition, en l'occurrence la préposition *ašti* de la formule 2.

En premier lieu la préposition *ašti* (comme c'est tout à fait normal pour une préposition) est utilisée dans plusieurs contextes différents et non pas seulement dans le contexte mentionné dans la formule 2.

Après la préposition *ašti* on retrouve des anthroponymes, des toponymes, mais, à ma connaissance, pas de théonymes.

En outre *iški* est suivi par un théonyme/toponyme/nom de fonction et jamais par un anthroponyme. Gibai qui avait été considéré comme anthroponyme dans *ARET* I, 1, rev. XIII 12 (et comme le considère encore Glassner) n'est pas un nom de personne, mais, comme l'a proposé J. Pasquali (*NABU* 1998/1), une fête (ou, comme me l'a suggéré G. Conti, un nom de divinité).

Déjà en 1984 l'existence d'une préposition éblaïte *iš<sub>11</sub>-ki* (documentée seulement en éblaïte et en éthiopien) avait été mise en doute (F. Pomponio, dans L. Cagni (éd.), *Bilinguismo a Ebla*, Napoli 1984, p. 311), mais on avait continué à la considérer comme une préposition.

Au cours de ces dernières années, plusieurs voix se sont élevées contre une préposition *iš<sub>11</sub>-ki* à Ebla (P. Mander, *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Barcelona 1995, p. 59-60 ; P. Mander, *OAM* 2 (1995), p. 59 et n. 42 ; A. Catagnoti, *Quaderni del Dipartimento di Linguistica* 6 (1995), p. 161 n. 8 ; F. D'Agostino, *MEE* 7, (1996), p. 70 ; M. Bonechi, *RA* 91 (1997), p. 178 ; M. V. Tonietti, *Mis. Eb.* 4 (1997), p. 75 n. 6).



Mais c'est G. Conti, *Mis. Eb.* 4 (1997), p. 59-60 et n. 139 qui a fait remarquer que la traduction du terme comme préposition ne s'adapte pas à la plus grande partie des attestations. En étudiant les gloses de différents vocabulaires d'Ebla, Conti a proposé pour *iš<sub>11</sub>-ki* une lecture KI:LAM<sub>3</sub> (ou peut être ganba<sub>x</sub>), un mot documenté dans des textes sumériens archaïques. Si pour la glose éblaïte *ba-du* KI:LAM<sub>3</sub> Conti propose une traduction comme « nom de magasin, d'une place où il y avait des biens à vendre », bien documentée par des textes présargoniques, il arrive à la conclusion que KI:LAM<sub>3</sub> à Ebla peut être considéré comme « marché ». Jamais n'est attesté dans les textes administratifs d'Ebla un é-KI:LAM<sub>3</sub> mais seulement KI:LAM<sub>3</sub>. Il observe aussi que le mot KI:LAM<sub>3</sub> est suivi soit par un nom de divinité soit par des noms de lieux liés explicitement ou implicitement au culte soit par des noms de personnel du temple (toujours les šeš-II-ib). C'est-à-dire que l'achat (parce que le contexte dans lequel le mot est mentionné est toujours celui d'un échange de biens) avait lieu en connexion plus ou moins évidente avec une occasion religieuse.

En effet, on a constaté qu'une traduction du mot comme « marché » fonctionne bien dans tous les cas et on a proposé d'éliminer complètement la préposition.

Du moment que le marché est attesté avec quelques divinités, qui sont surtout Adamma, Ada, Amara, Ašdabil, Gamiš, qui sont les divinités du calendrier local d'Ebla, on a proposé de considérer KI:LAM<sub>3</sub> comme le marché qui avait lieu pendant la fête d'une divinité, c'est-à-dire, une foire (v. M. G. Biga, « Feste e fiere a Ebla », *Atti del Convegno Internazionale « Mercanti e politica nel mondo antico »*, Roma 23-24 marzo 2000, p. 1-19, sous presse. On a proposé ces considérations, avec attestations de foires dans les textes administratifs d'Ebla, pendant les *Journées d'études franco-syriennes sur les archives de Mari 2001*, Paris, Collège de France, 13-14 juin 2001 (communication de M. G. Biga, « Les foires d'après les archives d'Ebla », à paraître dans *FM VI*).

Il y a une correspondance parfaite entre la fête de la divinité et le nom du mois qui, dans les comptes rendus mensuels, est écrit en suivant le calendrier sémitique général.

[TM.75.G.10152 (mois i-si) rev. III 4-11 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád KI:LAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>A-da-ma ;  
 TM.75.G.2163 (mois gi-NI) rev. II 5-12 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád (laine) níg-sa<sub>10</sub> im-gi<sub>6</sub> KI:LAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;  
 TM.75.G.2503 (mese gi-NI) rev. VII 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> a-gú wa im-gi<sub>6</sub> KILAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;  
 TM.75.G.1860 (*MEE X* 20) f. XXIV 3-12 : 13 gín DILMUN bar<sub>6</sub>:kù níg-sa<sub>10</sub> 93 ba-ba KI:LAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš  
 KI:LAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>Áš-da-bíl KI:LAM<sub>3</sub> Du-du-lu<sup>ki</sup> KI:LAM<sub>3</sub> <sup>d</sup>À-da (ici l'ordre est exactement celui du calendrier local d'Ebla)].

Il y avait naturellement des foires pour d'autres divinités.

De plus, dans le même contexte, le mot est quelquefois au pluriel [TM.75.G.2429 rev. XVI 1-12-XVII 1-6 : 45 ma-na 2 gín DILMUN bar<sub>6</sub>:kù níg-sa<sub>10</sub> (tissus) 3 ma-na 10 gín DILMUN bar<sub>6</sub>:kù // níg-sa<sub>10</sub> 4 mi-at 40 na<sub>4</sub> siki Ma-rí<sup>ki</sup> KI:LAM<sub>3</sub> KI:LAM<sub>3</sub> 'Á-da-NI<sup>ki</sup> NI-ab<sup>ki</sup> 'Á-ru<sub>12</sub>-ga-du<sup>ki</sup> Sa-ga<sup>ki</sup>]; quelquefois précédé par une préposition [ARET II 12 f. I 1-7 : (argent) lú NP in KI:LAM<sub>3</sub> Du-du-lu<sup>ki</sup> NP<sub>2</sub> ì-na-sum ; A. Archi, « Bulle e cretule iscritte da Ebla », *VO* 10 (1996), p. 33, sur la bulle n. 7 : *I-bí-zi-kir* dumu-nita *Ìr-ba-šu* maškim *Íl-zi-ṽma<sup>1</sup>-lik* in KILAM<sub>3</sub> níg-sa<sub>10</sub> wa šu-ba-ti (il s'agit toujours d'un contexte d'achat et d'échange de biens)].

Le mot est aussi suivi par un suffixe possessif. [TM.75.G.2420 rev. IV 1 ; cf. E. Sollberger, « The So-Called Treaty between Ebla and "Ashur" », *SEB* 3 (1980), p. 129-160].

Il semble préférable d'abandonner une préposition qui n'est attestée que dans un contexte où une traduction comme « marché », « foire » semble mieux convenir.

Maria Giovanna BIGA (25-06-2002)  
 Lungotevere della Vittoria, 5  
 00195 ROMA (Italie)

**41) Sumerische Sprichwörter aus Susa** – In seiner grossen Bearbeitung der Sprichwörter hat B. Alster, *Proverbs of Ancient Sumer* 1, Bethesda 1997, 335-337 auch die auf Schülertafeln aus Susa überlieferten Sprüche behandelt. Dazu sollen hier ein paar Verbesserungen vorgetragen werden.

S. 335 MDP 27, 82 : Das von Alster zu recht als "dog" übersetzte uru-gi<sub>7</sub>(? copy : LAGAB)-e ist wahrscheinlich uru-gur<sub>4</sub>-e zu lesen mit einem epenthetischen u zwischen ur und gi<sub>7</sub>-r, vokalharmonischer Veränderung von gi<sub>7</sub>-r > gur<sub>4</sub> und einem epenthetischen e zur Auflösung der Konsonantenfolge nach gur<sub>4</sub> und vor ġiš-.

S. 336 MDP 27, 101 : Man darf ein wenig pointierter übersetzen "(Wenn) ein Verheirateter von seiner Ehefrau (getrennt war, und dann) die Ehefrau mustert (igi kár-kár), (sagt er :) 'Ich entfernte mich (kár-kár) (von) einem Schatz (me-te)'" – Zum Verb kár s. M.-Chr. Ludwig, *SANTAG* 2, 153-154 Anm. 417. – Die im Sprichwort ausgedrückte menschliche Erfahrung bedarf, denke ich, keiner Weiteren Erklärung.

S. 336 MDP 27, 102 (von Alster nicht übersetzt) : "Ist ein Hund (darin) gefangen, putzt du nicht den Brunnen." – Zur Wut eines gefangenen Hundes vgl. MDP 27, 82.

S. 336 MDP 27, 104 : Es handelt sich nicht um ein Sprichwort, sondern um einen Auszug aus einem Gottesbrief oder einer persönlichen Klage. Die erste Zeile lautet : dingir-mu lú-kur-zu nu-me-en (Die Kopie enthält das ME.) "Mein Gott ich bin nicht dein Feind." Sie hat somit eine Parallele in dem Gottesbrief *TMHNF*

3, 56, 10, nur dass dort richtig lú-kúr-zu Beschrieben ist. – Die von A. Falkenstein, OLZ 57, 373 erhobenen Einwände gegen die Übersetzung S. N. Kramers, a.a.O., s. 21 entfallen also.

Die zweite Zeile lautet ba-ar-mé en tar-re “Kümmere dich (also) um mich!” Das wäre in normaler Orthographie \*bar-mu èn tar-ì. - Das auf ba-ar folgende Zeichen MI ist die Wiedergabe des Possessivsuffixes der 1. Ps. Sg. als Sandhiform vor dem folgenden en.

Joseph BAUER (23-06-2002)  
 Institut für Orientalische Philologie  
 der Julius-Maximilians-Universität  
 Ludwigstraße, 6  
 D-97070 WÜRZBURG (Allemagne)

**42) Another Middle Hittite Oracle Fragment** – Just after the recent publication of my contribution on pre-New Hittite oracle texts in *Kulturgeschichten. Altorientalische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag* (edd. Th. Richter/D. Prechel/J. Klinger - Saarbrücken 2001), 423-440 (henceforth FsHaas), I came across the small Middle Script oracle fragment KBo 22.263. Since it is another example of an early type of bird oracle (MUŠEN) which seemed preserved hitherto in KUB 50.1 only, I briefly want to draw attention to it here. It was found among the *Grabungsschutt* of Temple I in the Lower City. For the date compare the signs DA, E, IT, LI and TAR; also, notice the fully spelled out technical term *tar-u-ia-le-e-eš* (4'), *tar-u-ia-li-iš* (6'). Comparing KUB 50.1 (cf. the description in FsHaas 429), line 7' can be restored as follows: *kūš*] MUŠEN.ĪI.A <sup>m</sup>U-ra-ua-an[-*daš*(?) ... *aušta* “These] birds Urawan[da(?) ... observed.” The name of the augur may have been followed by LÚ MUŠEN.DÙ “augur” or a topographic indication. As far as the topics of the oracular investigation are concerned, an enemy (LÚ.KÚR) is mentioned in line 2', and an oath (*NIŠ DINGIR-LIM*) in 8'. In the next lines we probably have to restore to *ha-an-]da-it-ta-ru* (9') “let it be [asce]rtained”; for the use of *handai-* in early oracle texts see my remarks FsHaas 438. A 3.pl. pret. “[they ob]serve[d]” of *auš-* (cf. KUB 50.1 ii 6') may have been present in 10'.

x+1		] x x [			
2		IŠ-]TU <sup>1</sup> LÚ.KÚR	ṛna-aš <sup>2</sup> [(-)		
3	šal-u-ua-?	šal <sup>1</sup> -u-ua-aš	MUŠEN	gun.-i[š	
4		]x tar-u-ja-le-e-eš	x[		
5	a-a]l-li-ja-aš	MUŠEN	pí-ṛra <sup>1</sup> [-an		
6		]x tar-u-ja-li-iš	[		
7	ku-u-uš	]MUŠEN.ĪI.A	<sup>m</sup> U-ra-ua-an[-		
8		]x NI-IŠ	DINGIR-LIM	x[	
9	ḫa-an-]da-it-ta-ru			x[	
10	a-]ú-e-		[er?		
11		] x x x x [			

Théo VAN DEN HOUT (06-2002)

**43) Inscriptions on the bullae from Ishân Hafudh** – In *Bagh. Mitt.* 31 (2000) p. 309 ff. Erica Ehrenberg has given us an exemplary publication of the fascinating collection of clay bullae purchased by Dougherty in 1926 and said to come from the site of Ishân Hafudh, south of Nippur. The great majority of these have seal impressions but three, Nos. 80-82 bear brief statements in cuneiform instead. These inscriptions read as follows:

No. 80 *pa-lih* <sup>d</sup>EN u <sup>d</sup>NA šá la <sup>m</sup>Si-lim-<sup>d</sup>EN A-šú šá <sup>m</sup>Ši-har<sup>2</sup>-ra NU TIL

No. 81 *pa-lih* <sup>d</sup>EN u <sup>d</sup>NA šá la <sup>m</sup>Si-lim-<sup>d</sup>EN NU TIL

No. 82 *pa-lih* <sup>d</sup>PA šá la <sup>m</sup>S[i-lim-<sup>d</sup>EN] la TIL-tú

I would propose translating *šá la* as “belonging to” i.e. taking the *la* to be Neo-Babylonian *la = ana* “to, for”. We could therefore translate as follows:

No. 80 “Worshipper of [Bēl] and Nabû, belonging to Silim-Bēl son of Šiharra, not finished”

No. 81 “Worshipper of [Bēl] and Nabû, belonging to Silim-Bēl, not finished”

No. 82 “Worshipper of Nabû, belonging to Silim-Bēl, not finished”

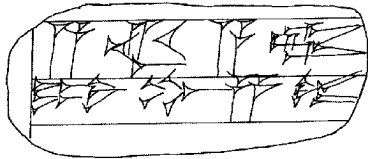
I would suggest that these inscriptions are describing the seal of Silim-Bēl, presumably written out in this manner because the seal was not to hand. Although it is tempting to think that the “not finished” (NU TIL, *la TIL-tú*) might in some way indicate the fact that the seal had not been applied, it is difficult to wrest this

sense from *gamāru*, and the feminine ending would be unexplained. Instead, I would suggest either that the document was not finished or possibly that a sum had not been paid (*gummuru*).

Dr. John MACGINNIS (06-2002)  
McDonald Institute for Archaeological Research  
Downing Street  
CAMBRIDGE CB2 3ER (Angleterre)  
johnmacginnis@aol.com

**44) Texts from an Archive of a Seal Cutter** – In *NABU* 1988, no. 72, Prof. G. Beckman published a text which he defined as “a draft of an OB seal inscription”<sup>1</sup>. The texts published here are of the same genre<sup>2</sup>.

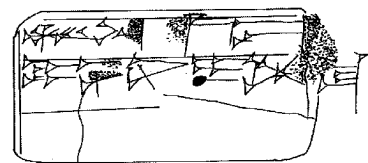
YBC 17016



YBC 17016

*a-ru-a-tum*  
DUMU-MÍ *bu-za-zum*

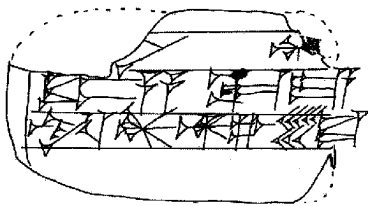
YBC 17017



YBC 17017

*dŠEŠ.KI-ME-DU*  
DUMU *ì-lí-i-dí-na-šu*

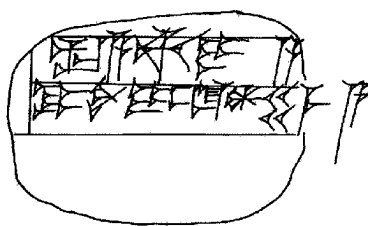
YBC 17618



YBC 17618

*[ib?]-ni-DINGIR*  
DUMU *za-ka-ia*  
ÌR *dAN.MAR.TU*

YBC 17019



YBC 17019

*ma-a-ti-ia*  
DUMU-MÍ *i-la-an-še-me-a*

1. G. Beckman, ‘A Draft for an OB Seal Inscription’, *NABU* 1988, no. 72.

2. I am indebted to Prof. W. W. Hallo for his kind permission to review and publish these texts, and to Dr. Oded Tammuz for copying them.

Rony FEINGOLD (07-2002)  
Dept. Of Bible and Ancient Near Eastern Studies  
Ben Gurion University of the Negev  
84105 BEER SHEVA (Israel)

**45) Two Old Iranian Anthroponyms –**

1. NA *Ma-du-kulki* from Dür-Katlimmu, 667-654 B.C. (S. Parpola, *PNA* 2/2, 2001, 674b < *Marduku?*) may be a -ka- hypocoristicon based on \**madu-* “honey, sweet drink” (Avestan *mađu-* “wine from unpressed grapes”, cf. W. Hinz, *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*. Göttinger Orientforschungen, 3/3. Wiesbaden 1975, 156; M. Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg 1992-2001, 2, 302f., s.v. *mádhu-* in fine).

2. LB *Sa-ma-ak-ku* was an Achaemenid prince who owned a field on Nār-Madānu near Babylon according to I. Spar and E. von Dassow, *Private archive texts from the first millennium B.C.* (Cuneiform Texts

in the Metropolitan Museum of Art, 3. Turnhout 2000), 128 : 4 from 26.I.419/8 B.C. His name is a -ka-hypocoristicon (cf. Stolper apud Spar and von Dassow, *Private archive texts*, 263); based on either *Sāma-*, cf. the Avestan name *Sāma-* “black, mixed with black” (see Mayrhofer, *Die Avestischen Namen*. IPNB 1/1, Vienna 1977, 74f. : 280) or \**savah-* (cf. Av. *sauuah-*, “strength, vigour, might, power”, Mayrhofer, *Die Avestischen Namen*, 74 : 276 ; *idem*, *Zum Namengut des Avesta*, Vienna 1977, 21f. : 4.3.7).-

The name of LB *Sa-am-ma-ku* father of Gu-za-nu, who is recorded in an administrative document from Cyrus’ reign (Cyr. 379, 5, place of issue not indicated, presumably central Babylonia), may be West Semitic. It may derive from S-M-K “to support” (Aram. and Can.-Heb.).

Ran ZADOK (10-06-2002)

Tel-Aviv University, Institute of Archaeology  
RAMAT-AVIV 69778 (Israel)

**46) Possessifs emphatiques à Mari** – Plusieurs passages de Mari documentent des emplois de possessifs emphatiques (non suffixés) qui ont été difficiles à reconnaître et ont fait l’objet de diverses corrections. Dans *FM* VII 34 : 12’-13’ on trouve : *ša-pí-ra na-am*, [*b*]e-lí li-[i]s-ni-iq = « que mon seigneur se fasse rendre des comptes par notre chef! » Mais déjà dans *ARMT* XXVI 498 : 10, on avait *i-na pí ni-im*, « selon notre propre conseil », comme dans *ARMT* XXVI 507 : 6 *i-pí ši-im* = *in(a) pí šim* = (« nous venons de terminer le temple de Hanat, sur son ordre à elle. »

On remarque dans ces trois exemples que le substantif antécédent se trouve dénué de mimation. Ce pourrait être la règle à Mari si l’on réexamine les exemples de *nûm* enregistrés dans *CAD* N/2 p. 305a-b. Ainsi, l’exemple de *ARM* XIV 53 : 14 a été lu, *LAPO* 18 1071, lú *nu-ab-bu*, celui de *ARM* II 98 rev. 5’, *ni-a-tim*, note en fait un lieu-dit ; cf. *LAPO* 17, p. 155. Dans *ARM* IV 46 : r. 9’, l’exceptionnel *šabum nu-ú-um* pourrait donc avoir un autre sens que « à nous » ; cf. *FM* II, p. 91, n. 20 où lú *nu-ú-um* signifie « un sot » ; sans doute le sens de base de cet autre *nu-ú-um* = *nuwâ-um* était-il « du peuple, commun » et faut-il comprendre dans *ARM* IV 46, « l’armée du pays ».

Jean-Marie DURAND (31-07-2002)

Assyriologie, Collège de France  
52 rue du Cardinal Lemoine  
75005 PARIS

**47) The Modal Particle *tuša* in Old-Babylonian : A Syntactic and Semantic Synopsis** – The modal particle (MP) *tuša*, generally meaning “I (you) assume (assumed) that...” (referring to the first or second person), or “seemingly” and “it is as if...” (referring to the third person and impersonal voice), was dealt with lately by Krebernik and Streck (*Irrealis* : 66-72) in connection with the particle *-man*. Independently, as part of a larger research on Old-Babylonian MPs,<sup>1</sup> the present author has studied the etymology, syntax, semantics and pragmatics of *tuša* (Wasserman, *tuša*). The purpose of this brief note is to enlarge the number of examples of *tuša* available for study in Old-Babylonian sources, and to summarize the main conclusions of the author’s forthcoming study, which is going to be published in non-Assyriological publication, leaving the full discussion of this MP to the paper mentioned above.

#### The Attestations

Twenty-seven cases of the MP *tuša* were found in Old-Babylonian sources. (The 19 examples listed by Krebernik and Streck in *Irrealis* are indicated accordingly).

#### A. Letters from Mari

- (1) *ARM* 1, 8 : 5-10 (6) [*Irrealis*, no. 58]
- (2) *ARM* 1, 21 : 5... ;12-15 (13) [*Irrealis*, no. 52]
- (3) *ARM* 1, 62 : 5’-14’ (10’) [*Irrealis*, no. 59]
- (4) *ARM* 1, 73 : 14-23 (19) [*Irrealis*, no. 60]
- (5) *ARM* 2, 6 : 5-16 (8) [*Irrealis*, no. 61]
- (6) *ARM* 3, 64 : 9-16 (11) [*Irrealis*, no. 62]
- (7) *ARM* 14, 27 : 4-8 (4) [*Irrealis*, no. 63]
- (8) *ARM* 26/2, 298 : 29-38 (30)
- (9) *ARM* 26/2, 323 : 3-5 (4)
- (10) *ARM* 27, 115 (= *ARM* 2, 129) : 13-26 (22) [*Irrealis*, no. 53]
- (11) *ARM* 27, 151 : 23- 31 (25)
- (12) *Florilegium Marianum* I 115 : 4-7 (6)
- (13) *Florilegium Marianum* I 127 : 4-18 (10)
- (14) *MARI* 6 338 : 33-41 (39)
- (15) *Studies Garelli* 57 : 29-30 (29)

(16) *Voix de l'opposition* 184 : 4-13 (8) [*Irrealis*, no. 64]

B. Letters from Various Sites in Central Babylonia

- (17) *AbB* 5, 76 : 4-3'  
(18) *AbB* 6, 194 : 25-26 (25) [*Irrealis*, no. 54]  
(19) *AbB* 7, 60 : 5-10 (6) [*Irrealis*, no. 55]  
(20) *AbB* 7, 60 : 5...11-16 (11)  
(21) *AbB* 9, 39 : 6-7... 14-22 (15) [*Irrealis*, no. 56]  
(22) *AbB* 9, 61 : 6-24 (9) [*Irrealis*, no. 57]  
(23) *ABIM* 4 : 11-13 (12) [*Irrealis* : 66, n. 88]  
(24) *Sumer* 14, 28 : 13-19 (17) [*Irrealis*, no. 65]

C. Literary Sources

- (25) *Atr.* 94, III : iii 48-50 [*Irrealis*, no. 68]  
(26) *JCS* 15 8 : iii20-23 (22) [*Irrealis*, no. 66]  
(27) *Westenholz Legends* 68-70 : 57-59 [*Irrealis*, no. 67]

Sixteen of the *tuša* examples listed above originate from Mari (unpublished occurrences not included). Eight cases were gathered from letters originating from central Mesopotamia (two in the same letter, nos. 19 and 20), and three were extracted from Old-Babylonian literary texts. This distribution clearly suggests that *tuša* is a MP that is principally characteristic of epistolary context.

Grammatical Properties

Syntax

1. *tuša* stands at the head of the clause it directly governs.
2. *tuša* allows all tenses, but precludes imperatives and precatives. (This restriction is explained by the fact that *tuša* and precatives or imperatives belong to two distinct modal systems : *tuša* is an EPISTEMIC MP, whereas precatives and imperatives are verbal forms pertaining to the DEONTIC modal system).<sup>2</sup>
3. *tuša* takes indicative, not subjunctive verbal forms.
4. In most cases *tuša* makes use of *lā* as a negating particle.
5. This syntactic profile of *tuša* resembles that of *šumma*.
6. Syntagmatically, however, *tuša*, unlike *šumma*, is not accompanied by any other MPs. (The sole attestation of *tuša-man* in ex. 8 is a scribal mistake. This is a regular IRREALIS clause, to which *tuša* was mistake ably appended to *-man*).

Phrasal Arrangement

7. On the phrase level, *tuša* passages show a typical tripartite phrasal arrangement that consists of a background, or TOPICAL clause, a FALSE ASSUMPTION clause and a CONTRASTIVE clause. (Other arrangements, though less frequent, are also attested.)

Semantics and Function

8. Semantically, *tuša* does not signify IRREALIS, and its function should be distinguished from that of *-man*. *tuša* is a REFUTER, namely an inferential EPISTEMIC MP denoting false assumption, or a generally held belief, which was judged by the speaker (the addressee, or a third person) and proved to be refuted.

References :

Krebernik and Streck, *Irrealis* : M. Krebernik and M. P. Streck, “*šumma lā qabi'āt ana balāṭim ... Wärscht du nicht zum Leben Berufen ... Der Irrealis im Altbabylonischen*”, in R. Bartelmus and N. Nebes (eds.) *Sachverhalt und Zeitbezug. Semitistische und alttestamentliche Studien Adolf Denz zum 65. Geburtstag* [= Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient Band 4], Wiesbaden, 2001, pp. 51-78.

Palmer, *Mood and Modality* : F. R. Palmer, *Mood and Modality*, Cambridge / New York / Port Chester / Melbourne / Sydney, 1991.

Wasserman, *tuša* : N. Wasserman, “The Modal Particle *tuša* in Old-Babylonian”, in G. Goldenberg and A. Shisha-Halevy (eds.), *Ancient Egyptian, Neo-Semitic : Proceedings of the Workshop in Memory of H. J. Polotsky* (8-12 July 2001), The Publications of the Israel Academy of Sciences and Humanities, Jerusalem, forthcoming.

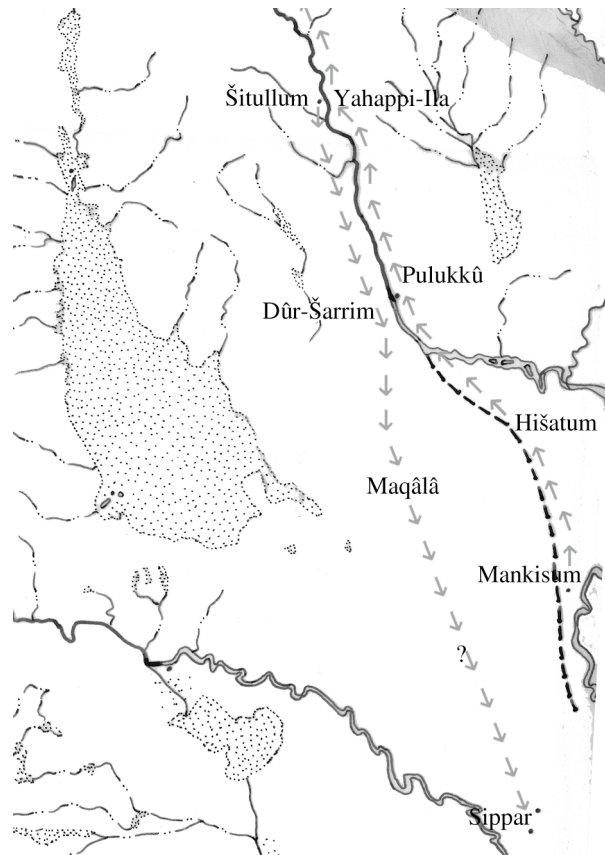
1. “Studies in Old-Babylonian Epistolary Syntax : Modal Particles in the Mari Letters”, supported by The Israel Science Foundation of The Israel Academy of Science and Humanities. In the first stages of this project I was closely assisted by Dr. Eran Cohen, Department of Linguistics, The Hebrew University of Jerusalem, for whom thanks are due.

2. For a concise discussion of epistemic vs. deontic modality cf. Palmer, *Mood and Modality* : 51ff., 96ff.

Nathan WASSERMAN (29-07-2002)  
Dept. of Assyriology,  
The Hebrew University, Mt. Scopus,  
JERUSALEM 91905 (Israel)  
mswasser@mscc.huji.ac.il

48) À propos de l'itinéraire paléo-babylonien UIOM 2134 iv : 2'-4' – Les deux itinéraires paléo-babyloniens, UIOM 2134, publié par A. Goetze, « An Old Babylonian Itinerary », *JCS* 7, 1953, p. 51-72 et son double partiel YBC 4499, publié par W. W. Hallo, « The Road to Emar », *JCS* 18, 1964, p. 57-87 sont toujours des sources majeures pour la géographie historique. Je viens d'étudier les régions tigrines dans une contribution intitulée « Le Royaume d'Ekallâtum et son horizon géopolitique », à paraître dans *FM VI* et j'y ai commenté les différentes étapes des chemins aller et retour sur le Tigre (un extrait de la carte publiée dans *FM VI* figure ci-dessous). Par ailleurs, je propose les restaurations suivantes pour les l. 2'-3' de la quatrième colonne d'UIOM 2134 basées sur la copie du texte par A. Goetze, *JCS* 7, p. 53. Voici la transcription du début de la col. iv :

iv      ʽu<sub>4</sub> 1-kam<sup>1</sup> [...]  
 2'      u<sub>4</sub> 1-kam š[i-tu-(ul)-lum]  
          u<sub>4</sub> 1-kam bād-[šar]-ri  
 4'      u<sub>4</sub> 1-kam ma-qá-la-a  
          u<sub>4</sub> 1-kam al-ka-MI-NI-A  
 6'      u<sub>4</sub> 2-kam zimbir<sup>ki</sup>  
          u<sub>4</sub> 13-kam ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
 (...)



La restauration de Šitullum à la l. 2' est toute à fait compatible avec la copie. Šitullum était une des villes principales du royaume d'Ekallâtum, à chercher sur la rive droite du Tigre. Dans mon étude de *FM VI* § 3.2.6, je propose de la situer à Tekrît, ou dans les environs de cette ville. Dûr-Šarrim est attestée par plusieurs textes de Mari encore inédits et se trouvait entre Šitullum et Mankisum. Elle doit être cherchée sur la rive droite du Tigre en aval de Šitullum, selon mon hypothèse ca. 40 km au sud de Tekrît, donc plus ou moins en face de l'actuelle Samarrâ. C'est à cet endroit que l'auteur de l'itinéraire, lors de son retour, doit avoir quitté la vallée du Tigre pour couper droit par la steppe afin d'arriver à Sippar. La station suivante, Maqâlâ, doit de ce fait être cherchée dans la région de la dépression d'Umm-Rahal, donc à l'est du Lac Tharthar. Cette ville est attestée par une lettre de Mari sous la forme Maqîlân (cf. *FM VI* § 3.2.8.), comme l'a proposé J.-M. Durand (A.649 : 17, édité par D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* 81, 1987, p. 143-145 = *LAPPO* 17 n°592, cf. J.-M. Durand, *LAPPO* 17, p. 247-248 note c). Selon cette lettre, Išme-Dagan en quittant son exil babylonien pour retourner à nouveau à Ekallâtum aurait écrit à Atamrum une fois arrivé à Maqîlân : « Je vais bien! Je viens d'arriver! » (A.649 : 19 ša-al-ma-ku ak-ta-áš-dam).

Cette lettre donne donc l'impression qu'en arrivant à Maqîlân, Išme-Dagan se sentait « chez lui », ce qui pourrait indiquer que cette ville appartenait à son royaume. Le toponyme de la l. 5' reste non identifié. Pour résumer, je suppose que le chemin du retour comportait de très grandes étapes, par voie terrestre et non fluviale. Sippar et Šitullum (Tekrît?) sont éloignées d'une distance de ca. 170 km, ce qui donne des étapes de plus de 40 km par jour, qui s'expliquent peut-être par la hâte de rentrer. Les deux jours à Sippar et les 13 jours à Babylone permirent vraisemblablement entre autres de récupérer des fatigues de ce voyage.

Nele ZIEGLER (10-07-2002)  
 14, rue des Sources  
 92160 ANTONY (France)

## VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

### **49) Parution de *Florilegium Marianum VII* – Est disponible depuis début juillet 2002 :**

J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, Florilegium Marianum VII*, SEPOA, Paris, 2002. vi+188 pp., 50 planches photos.

Ce volume constitue la première partie de l'ouvrage qui avait été annoncé depuis longtemps comme *ARMT XXVI/3* et paraîtra finalement en plusieurs livraisons. Il contient l'édition commentée de 54 lettres de Mari ayant trait à l'histoire du royaume d'Alep : notamment les cultes rendus dans la ville d'Alep (et les fameuses prophéties), le problème du droit d'asile, et le dossier de l'achat du domaine d'Alahtum (= Alalah) par Zimri-Lim.

\*En Euros ; Commandes à adresser à : Dominique CHARPIN, SEPOA, 14 rue des sources 92160 ANTONY Par e-mail : nabu@college-de-france.fr

\*\*Prix de lancement (-10%) : 45 euros + port (jusque fin octobre. Après : 50 euros + port)

En US dollars ; Commandes à adresser à : Jack M. SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701. E-mail : "Jack M. Sasson" <jack.m.sasson@vanderbilt.edu>

\*\*Prix de lancement (-10%) : 55 \$ + port, jusque fin octobre (après : 60 \$ + port). Make checks payable to : SEPOA c/o Jack M. Sasson (add \$10 to cover shipping).

### **50) Parution d'*Amurru 2* – Est disponible depuis mars 2002 :**

*Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux (Deuxième partie). Textes réunis par J.-M. Durand et D. Charpin, Amurru 2*, 361 p. ISBN 2-86538-281-8. Prix : 38 euros (+ port)

Editions Recherche sur les Civilisations – ADPF  
6, rue Ferrus F-75014 Paris France

#### Table des matières

D. Charpin et J.-M. Durand : Introduction, p. 5

#### IV<sup>e</sup> SECTION : L'ADMINISTRATION DU ROYAUME DE MARI

– P. Villard : Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu, p. 9-140

– B. Lion : Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim, p. 141-209

#### V<sup>e</sup> SECTION : LA VIE DIPLOMATIQUE DU PROCHE-ORIENT A L'EPOQUE AMORRITE

– B. Lafont : Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des rois de Mari, p. 213-328

– J. M. Sasson : On Reading the diplomatic Letters in the Mari Archives, p. 329-338

INDEX D'AMURRU 1, p. 341-360

### **51) *Revue d'assyriologie* 94 (2000) – La rédaction est heureuse d'annoncer la parution des deux fascicules 94/1 et 94/2 datés de l'année 2000. La table des matières est la suivante :**

BATTINI (L.), Des rapports géométriques en architecture : le cas de Dür-Šarrukin..... 33-56

CAVIGNEAUX (A.), Fragment d'élégie..... 11-15

FRIBERG (J.), Mathematics at Ur in the Old Babylonian Period..... 97-188

KAMMERER (Th. R.), Pathologische Veränderungen an Leber und Galle. Das Krankheitsbild der

Gelbsucht..... 57-93

LION (B.), Les mentions de « prophètes » dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. .... 21-32

MICHEL (C.), A propos d'un testament paléo-assyrien : une femme de marchand "père et mère" des

capitiaux.....1-10

TAMMUZ (O.), A Loan Document from Elam..... 17-19

#### Comptes rendus

Les deux fascicules 95/1 et 95/2 (2001) devraient paraître d'ici la fin de l'année 2002 et les fascicules 96/1 et 96/2 (2002) dans le premier semestre 2003.

### **52) Parution de *Topoi Supplément 2* – Dominique PARAYRE éd., *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques, Topoi Supplément 2*, 2000 [2002], Lyon et Lille, 506 pages. ISSN : 1161-9473.**

Diffusion à Lyon : Marie-Françoise Boussac, Maison de l'Orient Méditerranéen, 7, rue Raulin, F-69007, Lyon

Diffusion à Paris : De Boccard Edition-Diffusion, 11, rue de Médicis, 75006, Paris. Tarif : 23 Euros.

## N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year* :      EUROPE / *EUROPA*      16 €  
AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES*      23 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros TO CASH IN FRANCE and made out to* : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.

**Nota Bene : Pour tout paiement par Eurochèque, ou par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / With Eurocheques or checks in Euros to cash in other countries, add 11 €.**

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account* : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,  
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

***For subscriptions in USA only :***

One year = 30 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « SEPOA c/o Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

*Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :*

J.-M. DURAND, 9 rue de la Perle, 75003 PARIS, FRANCE. e-mail : [jean-marie.durand@college-de-france.fr](mailto:jean-marie.durand@college-de-france.fr)

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : [joannes@mae.u-paris10.fr](mailto:joannes@mae.u-paris10.fr)

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,  
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : [nabu@college-de-france.fr](mailto:nabu@college-de-france.fr)

Comité de Rédaction  
*Editorial Board*

Dominique CHARPIN  
Jean-Marie DURAND  
Francis JOANNÈS  
Bertrand LAFONT  
Nele ZIEGLER